

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'HOTEL du « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	36	72
Union postale.....	24	48	96

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

La dernière page de Coquelin : Le Théâtre de Monsieur. — C. COQUELIN.
La Vie de Paris : Saint-Pol-Roux le Magnifique. — RÉGIS GIGNOUX.
La crise orientale : La proposition russe. — Eugène LAUTIER.
L'affaire Lopoukhine.
La Chambre : Le complémentaire. — PAS-PERDUS.
Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
Les perco-neige : Pontich ou Boreux ? — JANVILLE.
Les Théâtres : Théâtre de « l'Œuvre » : « Perce-Neige et les Sept Gnomes ». — Variétés : La 200^e de « le Roi ». — FRANCIS CHEVASSU.
Mouvement médical : HORACE BIANCHON.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

LA DERNIÈRE PAGE

DE

COQUELIN

LE THÉÂTRE DE MONSIEUR

Voici la dernière page de Constant Coquelin. Peu de jours avant de mourir, celui dont le théâtre tout entier porte aujourd'hui le deuil adressa à notre directeur ces quelques lignes, écrites dans la calme et paisible maison de Pont-aux-Dames, où, sans le savoir, il était venu se reposer pour toujours.

On ne lira pas sans émotion cet article qui nous rappelle avec une si vivante précision l'allure et le génie propre de deux grands disparus qui furent deux grands amis : Victorien Sardou et Constant Coquelin. De l'un, lisant ces lignes on évoquera d'un souvenir joyeux l'effort prodigieux, l'activité tonitruante, le geste prompt et utile, l'incalculable obligation qui mettaient toujours son esprit et son cœur au service de ceux qui y faisaient appel. De l'autre on retrouvera dans ces pages le goût passionné pour toutes les choses du théâtre, le tendre respect de la tradition et aussi la fidélité à l'amitié, car cet article était destiné à présenter au public le livre très curieux et très documenté d'un de ses plus fidèles compagnons, de M. Péricaud, qu'il appelait en souriant « ma vieille garde », et pour qui il avait toujours eu — étant d'ailleurs largement payé de retour — l'affection la plus profonde et la plus sincère.

Et l'on ne songera pas sans mélancolie à tout ce que les mois qui viennent de s'écouler nous ont fait cruellement sentir de gloire et de talent en retrouvant rapprochés ici les deux noms glorieux que la mort a réunis pour toujours dans nos regrets et dans notre admiration.

Nous répétons l'affaire des Poisons. Mon cher et regretté Sardou était là, alerte, brillant, éclatant, déchaînant sa verve intarissable, manœuvrant ses meubles, ses accessoires, donnant la vie à tous ses personnages.

Pendant qu'on changeait un décor, sans transition, ayant l'air de continuer sa besogne, il dit à Péricaud : — Mon cher ami, je vous ai apporté le plan des Tuileries, dans la partie droite desquelles se trouvait la salle dite « des Machines », où fut inauguré le théâtre de Monsieur, dont vous vous occupez en ce moment de reconstruire l'histoire.

Ce doit être un travail des plus intéressants à traiter que cette restitution d'un théâtre qui a tant produit, qui a duré si peu, et qui a suivi de si près les événements de la Révolution. Vous savez que je vous retranscris le premier exemplaire.

Ceci se passait dans la partie de ma loge qui forme mon cabinet de travail ; le plan, sur une table, était étendu par le maître, et du doigt il nous indiquait l'endroit où était ladite salle de spectacle.

Sardou continua : — C'est en 1660 qu'elle a été construite, par l'Italien Nigralini, un protégé de Mazarin. Corneille y avait fait représenter certains de ses ouvrages, et Molière, l'Étourdi, en 1674, l'Opéra, qui était alors au Palais-Royal, brûla, et la troupe vint s'installer dans cette salle des « Machines » ; puis ce fut le tour de la Comédie-Française, y attendant que sa nouvelle salle du Luxembourg, aujourd'hui l'Odéon, fût construite. Oh ! je connais à fond toute cette histoire.

Que ne connaissait-il pas en matière de théâtre... ainsi qu'en tout autre !

— Et vous faites très bien, mon cher Péricaud, continua-t-il, d'entreprendre cette tâche éminemment ardue, mais dont les recherches doivent être des plus intéressantes à faire... Inutile de vous dire que je mets à votre disposition ma bibliothèque, mes autographes, et moi, pour vous aider dans ce joli travail.

On cria : « En scène pour la Grotte de Thésis ! ». Nous regagnâmes le « plateau » — c'est ainsi qu'au théâtre on appelle la scène.

« Eh bien ! c'est cette reconstitution que Péricaud vient de faire paraître sous ce titre : Le Théâtre de Monsieur. »

Monsieur était le comte de Provence, frère cadet de Louis XVI ; ce fut lui qui devint Louis XVIII.

Le volume a paru quelques jours avant la mort du cher auteur de tant de chefs-d'œuvre, et Péricaud a pu lui envoyer, selon son désir exprimé, le premier exemplaire sorti des presses, avec cette dédicace : « A mon cher maître Victorien Sardou, son respectueux admirateur. »

Je viens de lire ce volume de restitution historique, et c'est sous le charme de cette lecture que je vous envoie ces notes, mon cher ami, pour avertir vos lecteurs que ce ne sont point seulement des dates, des titres de pièces, des noms d'auteurs et de compositeurs qu'il

renferme, mais des portraits étudiés, pris sur le vif ; des documents précis, réels ; des événements qui se mêlent à ceux de cette époque fiévreuse, tourmentée, — car ce théâtre commence en 1789 et se termine avec la fuite de Louis XVI à Varennes. Le nom de Monsieur était devenu tellement impopulaire que les administrateurs changèrent, dans l'intérêt de leurs recettes, le titre de leur théâtre en celui ou plutôt en ceux de Théâtre français et italien, puis Opéra buffa et Théâtre français, puis Théâtre de la rue Feydeau, puis Théâtre Feydeau, jusqu'à sa fusion avec la Comédie italienne sous l'appellation de Théâtre de l'Opéra-Comique.

Ce fut l'illustre perruquier Léonard qui obtint, par la protection de la Reine, le privilège de ce beau théâtre. Léonard avait pensé tout d'abord à s'associer la demoiselle Montansier (fort experte en matière directoriale), autre protégée de Marie-Antoinette ; mais, leurs caractères concordant peu, leurs vues artistiques étant absolument opposées, Léonard, moyennant une rente de 20.000 livres qu'il devait servir à l'intrigante Montansier, parvint à la faire renoncer à l'association et prit, pour la remplacer, le signor Viotti, célèbre violoniste et compositeur, qui sut donner à son théâtre la grande impulsion artistique qui le porta au premier rang des théâtres de Paris.

Sardou avait dit à Péricaud : — Surtout, n'oubliez pas la cause qui fit disparaître de la salle des Tuileries ce beau théâtre de Monsieur, et le fit se réfugier, à la foire Saint-Germain, dans la petite salle qu'avait occupée le sieur Nicolet.

Péricaud n'y a pas manqué. C'est ainsi qu'il conte l'expulsion : — « Pendant le Roi et toute la famille royale étant revenus de Versailles habiter les Tuileries, il avait paru peu convenable qu'à quelques pas de leurs Majestés, sous le même toit, dans le même local, demeuraient des comédiens, fussent-ils protégés de Monsieur et eussent-ils l'avantage d'être « directionnés » par d'aussi importants personnages qu'étaient les très illustres LÉONARD et VIOTTI.

Les accords bruyants de l'orchestre arrivaient parfois jusqu'aux oreilles royales, et Marie-Antoinette, furieuse des concessions de son royal époux, Marie-Antoinette, qui avait lutté désespérément contre cette extrême faiblesse du Roi de venir habiter les Tuileries, fut la première à exiger que le théâtre de son très obligé Léonard allât porter ailleurs ses pénates.

La note suivante a été fournie à Péricaud par Sardou, qui en possédait l'original :

Mon cher Péricaud, Voici la copie de la note que je vous ai promise : « Le 12 décembre, M. Guignard de Saint-Priest, ministre de la maison du Roi, met en demeure les entrepreneurs du théâtre de Monsieur d'avoir à cesser leurs représentations des 25 décembre, le local devenant nécessaire à l'habitation de MESDAMES, tantes du Roi. »

Amitiés. Victorien SARDOU.

Tout cela est intéressant, amusant au possible, parce que les anecdotes relatives aux faits et aux personnages, tant directeurs, acteurs et actrices qu'auteurs, compositeurs, femmes et hommes politiques, documents historiques se rattachant à l'histoire de ce théâtre, abondent, avec un esprit endiablé et une verve de bon aloi.

Et pour finir sur notre pauvre et grand Sardou, comme j'ai commencé par lui, Péricaud me dit encore qu'il lui demanda :

— Quel théâtre allez-vous traiter après celui-ci ?

— Les Beaujolais.

— Sur celui-là encore j'ai de précieux documents. Puisse, mon cher Péricaud, puisse, la source être inépuisable.

Et Péricaud continue son travail sur « le Théâtre des Petits Comédiens de S. A. R. Mgr le comte de Beaujolais » et me dit :

C'est égal, on perd gros avec Sardou ! Mais s'il n'est pas la pour me faciliter ma besogne, j'aurais son ombre qui me guidera. Il est des ombres qui éclairent.

Oui, il est des ombres qui éclairent.

C. Coquelin.

LA VIE DE PARIS

Saint-Pol-Roux le Magnifique

Il existe encore des mouvements littéraires à côté des mouvements politiques ou agricoles. Voilà une constatation réconfortante. Quand il s'agit d'affirmer un idéal, on trouve des idéalistes, en dépit du succès des contre-facteurs et des marchands de soldes. Nous allons assister à une manifestation organisée en l'honneur de M. Saint-Pol-Roux le Magnifique.

C'est un nom qui impressionne. Mais le poète qui le porte avec une légitime fierté est un homme sage. Depuis dix années déjà il abandonna notre ville de publicité pour se retirer en Bretagne. Il était un peu plus riche que Bias, car il emmenait sa famille. Il vient de rentrer à Paris pour quelques semaines, et ses amis, heureux de le retrouver, se réunissent afin de lui rendre hommage. C'est une manifestation spontanée et imprévue, où les vétérans du symbolisme fraternisent avec les jeunes recrues de la poésie et collaborent à une fête modeste et touchante de la littérature. Quelle surprise, quelle revanche, en ces jours livides de février 1909 ! Notre excellent collaborateur Jules Huret y trouva une conclusion consolante à son admirable enquête sur l'évolution littéraire.

Cette union, cet apaisement des poètes — *genus irritabile vatum* ! — autour d'un

exilé n'est pas simplement le plus éloquent des hommages adressés à cet homme. C'est aussi une affirmation de la haute philosophie des poètes.

Quatre générations littéraires assisteront au banquet offert à Saint-Pol-Roux, samedi prochain, 15 bis, boulevard Saint-Denis. Un comité s'est formé qui a réuni le concours de : Mme Rachilde, MM. Paul Adam, Edmond Dacoté, André Fontaines, Paul Fort, Charles-Henry Hirsch, Gustave Kahn, Legrand-Chabrier, Camille Maclair, Stuart Merrill, Francis de Miromand, Albert Mockel, Jean Moréas, Charles Morice, Alexandre Natanson, Julien Ochsé, Edmond Pilon, Henri de Régnier, Jules Renard, Jules Romains, Jean Royère, André Salmon, Alfred Vallette, Emilio Verhaeren, Francis Vialé-Griffin, Tancrède de Visan.

M. Léon Dièrs prénommé, ayant auprès de lui M. Catulle Mendès, tous deux représentant les Parnassiens. La deuxième génération sera représentée par les symbolistes, de M. Emile Verhaeren à M. Henri de Régnier, de Mme Rachilde à M. Paul Adam, à M. Jean Moréas, MM. Henry Bataille, André Gide, Charles-Henry Hirsch, Paul Fort, le fondateur de *Vers et proses*, la belle publication d'art et de littérature, apportant l'hommage des successeurs immédiats, et la quatrième génération les suivra avec le dernier lauréat de l'Académie Goncourt, M. Francis de Miromand, avec le délicieux poète André Salmon, MM. Jules Romains, Royère, etc. A ces noms, il faut joindre celui de M. Jules Renard, auréolé de la gloire de *Bagatelle*, M. Jules Renard qui est en dehors de toute école récente puisqu'il descend des grands classiques.

Et cependant Saint-Pol-Roux le Magnifique n'est pas un patriarcal. Il n'argue encore la cinquantaine. Mais il est l'auteur de la *Dame à la Faulx*, que nous comptons pouvoir bientôt applaudir dans un théâtre digne de sa splendeur. Mais il a publié des livres qui, sous leurs titres baroques d'anthologies, sont les plus beaux dictionnaires d'images que nous possédions : *L'âme noire* du Prieur blanc ; De la Colombe au Corbeau par le Paon ; Epilogue des saisons humaines ; les *Féeries intérieures* ; la *Rose* et les épines du chemin ; *Anciennetés*. Mais il fut, dans la période des dernières batailles littéraires, le plus valeureux des soldats.

Il apporta la première œuvre de Maurice Maeterlinck, *Le Massacre des innocents*, à cette jeune revue la *Pléiade* dont il était le fondateur avec MM. Pierre Quillard et Henri de Régnier, la *Pléiade* qui, reprise dans une seconde série, devint le *Mercur de France*. Avec ses représentations du Théâtre d'art qu'avait fondé M. Paul Fort, il avait la fougue de Théophile Gautier à la première représentation d'*Hernani*. Un soir, le Théâtre d'art, installé à l'ancien Théâtre Moderne, faubourg Poissonnière, donnait la première représentation du *Cancle féérique* de Jules Laforgue et des *Aveugles* de Maeterlinck. Saint-Pol-Roux s'installa à un fauteuil de balcon, exactement au-dessus du fauteuil qu'occupait Francisque Rayet, et il dit à ses amis :

— Si l'arc, je lui tombe dessus et l'écrase sous mon poids.

Notre oncle, n'ayant pas ri, eut la vie sauve. Un autre jour, le poète se jucha sur la statue d'Emile Augier et il l'harangua véhémentement la foule qui n'avait pas compris les auditions littéraires que MM. Catulle Mendès et Gustave Kahn avaient organisées à l'Odéon. Il était alors une sorte d'*« Hamlet basque »*. Il portait ses cheveux sur son front, comme ses amis Georges Rochegrosse et Paul Adam ; à la Capoul corrigée par des Byzantins. Il habitait rue de la Goutte-d'Or, et son plus fidèle admirateur était M. Jules Méry, aujourd'hui inspecteur général à Mont-Carlo. Il avait dit : « La poésie sera magnifique ou elle ne sera pas. » C'est pour tout cela qu'il est devenu le poète Saint-Pol-Roux le Magnifique.

Un jour, brusquement, il partit en Bretagne. Il s'installa à Roscanvel, dans une chaumière, et il y vécut sept ans de la vie des pêcheurs, comme Mistrail vit à Maillane, et avec la même popularité. Puis, cédant à l'amitié de Charles Cottet, il vint s'installer à Camaret, auprès de M. Antoine, dans un manoir breton ouvert à tous et baptisé « la maison du bon Dieu ». Avec Mme Saint-Pol-Roux, avec ses fils Coclican et Lorédan et sa fille Divine, qui a pour marraine l'héroïne de la *Dame à la Faulx*, il vit là, comme un pêcheur, dans la contemplation de l'Océan qui l'attire, le fascine et lui apporte une image sur chacune de ses vagues.

Régis Gignoux.

Échos

La Température

Le ciel est assez beau, les vents sont plus faibles, mais l'air est toujours humide et froid, bien que la température ait une tendance bien prononcée vers le réchauffement. Dans la matinée, le thermomètre marquait hier 0° à cinq heures du soir, il montait à 6° au-dessus. Quant à la pression barométrique elle accusait à midi 760^{mm}.

Une nouvelle dépression apparaissait hier matin sur le nord-ouest de l'Europe où le baromètre est descendu à 750^{mm} (Seydisfjörður) après une baisse de 28^{mm}.

Des pluies et des neiges sont tombées dans le nord et l'ouest de l'Europe. En France, il a plu à Besançon, à Biarritz et à Nancy. La mer est très houleuse sur la Méditerranée.

La température a baissé dans nos régions du Nord et de l'Est.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 1° à Limoges, à Clermont, 2° à Dunkerque et à Nantes, 3° à Rochefort, à Bordeaux, et à Marseille, 4° à Boulogne, à Cherbourg, à Toulouse et à Caste, 5° à Brest, à Lorient et à l'île d'Aix, 6° à Perpignan, 7° à Orléans et à Biarritz, 8° à Quessant, 9° à Alger.

Au-dessus de zéro : 0° à Charleville, 0°7 à Mans, 1° à Lyon, 2° à Nancy.

En France, des ondées sont probables dans le Nord avec temps doux ; ailleurs la température va rester en baisse avec ciel nuageux.

(La température du 2 février 1909 était, à Paris : 3° au-dessus de zéro le matin et 7° l'après-midi ; baromètre : 760^{mm} ; un peu de neige.)

Monte-Carlo. — Température à dix heures du matin : 18° au-dessus ; temps magnifique.

Nice. — Température : à midi, 15° ; à trois heures, 15°.

De New York Herald :

A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 2°1 ; minima, 1°7. Vent nord-ouest, faible.

A Londres : Temps froid. Température : maxima, 3° ; minima, —1°. Vent nord, faible. Baromètre : 764^{mm}.

A Berlin : Température (à midi) : 0°.

A Travers Paris

Le Président de la République et Mme Fallières inaugureront après-demain au Grand Palais le Salon des Femmes peintres et sculpteurs.

Mme la duchesse d'Uzès leur en fera les honneurs, assistée des vice-présidentes et des dames composant le bureau de cette Société, qui en est à sa vingt-huitième exposition annuelle.

Le docteur Moutier a reçu avant-hier une nouvelle confirmation de l'emploi merveilleux qu'il fait des courants de haute fréquence pour vaincre l'artériosclérose et une foule d'autres maladies.

Au cours de la dernière séance de l'Académie des sciences, M. d'Arsonval a fait part des résultats que M. Doumer, professeur d'électricité médicale à la faculté de médecine de Lille, vient d'obtenir à ce sujet et qui confirment en tous points la méthode du docteur Moutier :

Depuis 1906, vingt-sept malades atteints d'artériosclérose graves ont été traités par M. Doumer. Avec une rigueur scientifique admirable, il a déterminé toutes les constantes physiques des diverses expériences entreprises. Il n'a astreint aucun de ses malades à une médication spéciale, à aucun régime. Il leur a interdit simplement l'usage de l'alcool et n'est pas sûr d'avoir été obéi. Les résultats sont des plus concluants avec les courants de haute fréquence.

L'abaissement de la tension qui, pour certains artériosclérotiques atteints au début de leur traitement, 32 centimètres de mercure, s'est maintenu à 14, 15 ou 16 pour dix-huit d'entre eux jusqu'à présent, c'est-à-dire après un intervalle de plus de dix-huit mois.

Pour les neuf autres malades, leur tension abaissée s'est légèrement relevée au bout de trois, six et neuf mois. Les causes de ces relèvements sont de deux ordres : surcroît de travail intellectuel et souffrances morales. Cependant, quelques séances (de une à quatre) ont suffi pour ramener la tension à sa valeur antérieure et l'abaisser jusqu'à la tension artérielle normale de 14 ou 15.

C'est la conservation éclatante des découvertes du docteur Moutier et des patients études qu'il poursuit depuis quatre ans.

Les hommes devont une particulière reconnaissance à ce savant auquel les encouragements n'ont pas toujours été prodigués, mais dont la méthode s'impose aujourd'hui avec toutes les admirables découvertes de M. d'Arsonval.

Nous avons reçu pour les victimes d'Italie de Mme Georges Sauvage, chef d'orchestre (sommées reçues dans les cours des septième et huitième arrondissements) : 45 fr. 90.

INSTANTANÉ

Romain COOLUS

L'auteur de 4 fois 7, 28, dont le succès étonnant aux Bouffes-Parisiens ramène dans la rue Monsigny, depuis longtemps assez paisible, quelque chose du mouvement d'éclatances qu'on y remarquait alors que le théâtre de Jacques Offenbach voisinait avec la salle Ventadour. Comédie brillante, scintillante, plaquante — et dont la carrière sans doute permettra bientôt à son auteur de constater que 4 fois 25 font 100.

Le style, c'est l'homme même. On croirait que M. Romain Coolus est né pour justifier la proposition. Car il est prompt et net, comme une épée vivante. Il connaît les virtuosités de la salle d'escrime et toutes les règles du combat sur le terrain. Il ne se laisse pas aller à l'ardeur de feindre. Son terrain est la comédie moderne, en chair et en os. Il y est agressif et narquois, un Cyrano de Montmartre, et meilleur psychologue, car son héros ne cède pas son tour aux chrétiens.

Son esprit est métallique. Il scintille, plie et touche au bon endroit. Sa dernière précision est son dernier titre : 4 fois 7, 28. Avant d'obtenir la croix, après que l'on eut oublié qu'il fut professeur de philosophie, il avait écrit : *l'Enfant malade* et *l'Enfant chéri*, le *Marquis de Carabas* et *Lucette* et les *Amants de Sazy*. Nous lui devons aussi *Antoinette Sabrier*, *Cœur à cœur*, et on annonce de lui, pour la saison prochaine, sur un théâtre important, une grande comédie de mœurs.

Signalons à M. Piot l'heureuse initiative des compagnies de chemins de fer qui, depuis nombre d'années, inscrivent dans leur budget des sommes importantes distribuées aux agents chargés d'une nombreuse famille.

La Compagnie d'Orléans vient encore d'augmenter, par une décision récente, les allocations de famille accordées à son personnel ; c'est ainsi que les agents dont le traitement est inférieur ou égal à 1.500 francs, ayant à leur charge plus de deux personnes (enfants âgés de moins de quinze ans ou ascendants) reçoivent : pour trois personnes 60 francs par an, pour quatre personnes 180 francs, pour cinq personnes 300 francs, etc. Les agents dont le traitement est compris entre 1.500 et 2.100 francs reçoivent une allocation moindre. Pour bien se rendre compte de l'importance de cette mesure, il faut savoir qu'elle constitue une amélioration à la situation actuelle de près de 6.000 agents. Ce ne sont d'ailleurs pas là les seules étrennes accordées par la Compagnie d'Orléans à son personnel : elle a décidé d'étendre à 140 localités où la vie est particulièrement chère le principe des indemnités de résidence dont bénéficiaient seuls jusqu'à présent les agents de Paris et de la banlieue ainsi que ceux de Bordeaux. En s'efforçant de proportionner le salaire au

coût de la vie et aux charges de famille, les compagnies de chemins de fer encouragent d'une manière intelligente les nombreuses familles, et il serait à souhaiter que les administrations de l'Etat imitassent leur exemple.

Pendant qu'à Berlin la censure interdit les représentations de cet amusant *Poulailler*, la pièce si finement gauloise de M. Tristan Bernard, celle-ci poursuit sa très brillante carrière au joli théâtre Michel de la rue des Mathurins, où elle atteindra bientôt sa centième représentation.

Au sujet de cette triomphante comédie, voici la remarque fort juste qu'elle a inspirée à un de nos Parisiens les plus raffinés :

— *Le Poulailler* passe pour une pièce immorale, tandis que, tout en étant très lesté dans son esprit, elle est très morale dans le fond, car si elle ne finit pas par un mariage, c'est tout comme, puisqu'elle se termine par la réconciliation des époux.

La voiture de tourisme la plus rapide du monde vient d'être commandée à la Société « Lorraine-Dietrich » par Mgr le prince Orloff.

Sur un des solides châssis marqués à la Croix de Lorraine, on dispose un moteur de 155^{mm} d'alésage, du type des moteurs de course, qui emportera à belle allure quatre voyageurs et leurs bagages, confortablement installés dans un luxueux double-phéton.

La « Lorraine-Dietrich » est, on le sait, la voiture aristocratique par excellence.

On apporte des bijoux de famille chez Técla, et voilà qu'ils se trouvent si parfaitement imités que l'œil le plus exercé ne peut les distinguer des originaux ! Il faudrait, comme à des enfants jumeaux, leur attacher des favoris bleus et roses pour les distinguer l'un de l'autre dans leurs écrins. Tout bijou démodé peut être entièrement renouvelé dans ce palais féérique qu'est le magasin de la rue de la Paix.

Les joyaux transmis héréditairement dans les familles constituent une lourde responsabilité. On tremble en les portant ! Une de précautions, que de soins assujettissants à prendre. Mieux vaut aller chez Técla et se commander bien vite une parure identiquement semblable dont on peut se parer sans être hanté par la crainte de la voir disparaître et d'engloutir avec elle un capital considérable.

De parfaites reproductions, qui ne coûtent pas la vingtième partie du prix des bijoux héréditaires, présentent des tentations auxquelles on ne résiste pas ! Et pourquoi résister ? Il n'est rien, disait un grand philosophe, de plus nécessaire que le superflu. De tout ce qui a été inventé en matière de parure, il n'est rien de plus cher aux cœurs féminins que ces bijoux précieuses et ces perles qui sortent des creusets du Professeur Técla, plus belles encore que celles qu'on va chercher au sein des flots.

La maison Drecoll est en liesse : son chef distingué, M. de Wagner, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Pour tous ceux qui, sous sa direction éclairée, ont, depuis dix ans, collaboré à l'œuvre commune, c'est, on le comprend, une satisfaction profonde de constater que cette jeune maison, sur laquelle plane également la pensée créatrice de Mme de Wagner, s'est aujourd'hui classée très en vedette parmi celles qui dictent au monde entier la mode du lendemain.

La distinction très justifiée dont M. de Wagner vient d'être l'objet et qui consacre le superbe résultat si rapidement obtenu, sera accueillie par tous avec sympathie.

Ce soir, à huit heures et demie, au Théâtre lyrique de la Gaité, représentation unique de la Galvani dans le *Barbier de Séville* (version italienne).

Hors Paris

Pour la future bibliothèque de Messine.

Au moment où Messine renait à travers ses cendres, le docteur Giuseppe Micheli, député de Parme, a conçu le beau projet de recueillir les documents universels sur la catastrophe, afin de pouvoir donner à la bibliothèque de la ville reconstruite une histoire complète de sa ruine.

Photographies, journaux, lettres et affiches seront classés par lui, ainsi que les appels des comités de secours et que les listes des souscriptions. Le docteur Micheli s'adresse à tous nos confrères d'Italie et du monde entier pour l'aider dans cette collection. Déjà il a conservé les imprimés parus dans Messine, les originaux des ordonnances et des proclamations et les sept premiers numéros du petit journal local.

Tout envoi doit lui être adressé à Parme, sous pli affranchi. Et la liste des donateurs sera publiée dans les *Ordini e Notizie* de Messine.

On sait la lutte que mènent les éléments flamboyants contre l'influence française à Anvers. Aussi toute tentative pour propager notre langue doit-elle être encouragée et soutenue.

Les membres du Cercle français, dont M. François Crozier, consul général de France, est le président d'honneur, organisent pour le 16 février une représentation de gala qui sera pour nos compatriotes et nos amis de Belgique un événement artistique. On donnera la *Parisienne* et il était une *Bergère*, avec la distribution intégrale de la Comédie-Française. Cette représentation, à laquelle

aucune idée de lucre n'est mêlée, sera une manifestation française. Son seul but est d'aider à la propagation de notre langue et de notre littérature dramatique.

Nouvelles à la Main

Les embarras de Paris.

— La circulation devient vraiment impossible ! Les rues sont encombrées...
— Comme des carrières...

Chez M. Chéron.

— Bravo, monsieur le sous-secrétaire d'Etat ! Vous revenez d'une nouvelle tournée dans l'Est ?
— Oui, j'estime qu'il faut de temps en temps relever le moral des troupes.
— Comment ?
— En me montrant à elles...

— On vous rend justice, d'ailleurs. Personne n'avait jamais pris autant de souci que vous du soldat...

En effet... A ce point de vue, il n'y a guère que Napoléon et moi...

— Depuis deux cents jours il gouverne. Et sans un impôt nouveau, sans une loi tyrannique...
— De qui parlez-vous donc ?
— Du Roi des Variétés.
— C

même, par son abandon généreux, un dédommagement à la Turquie. Il se trouvera donc que les deux grandes puissances, l'Autriche et la Russie, dont la rivalité dans les Balkans fut parfois inquiétante, auront eu, l'une et l'autre, à quelques semaines d'intervalle, des sacrifices pécuniaires dans l'intérêt de la paix.

N'oublions pas que le caducée — vieux symbole pacifique — fut inventé par Mercure, dieu du commerce et de l'or ! Le plus clair de tous les protocoles, c'est un bilan ou une balance de comptes. Le plus sûr de tous les congrès, c'est un clearing-house. « Comptons » : voilà le mot d'ordre.

Comment pourrait-on contredire à la proposition russe ? Une dépêche de Vienne à la Gazette de Cologne oppose des arguments de détail. De quel droit le Ballplatz jugerait-il cette proposition « inacceptable » ? Il est vrai que la Russie en recueillerait un accroissement de prestige dont elle avait besoin après la déconvenue d'octobre dernier. Mais le baron d'Ernstthal, qui a eu son succès, et à son heure, céderait-il à la tentation mesquine de contester à M. Isvolsky une revanche à laquelle les circonstances ont grandement collaboré ? Ce n'est point, en effet, le gouvernement russe qui a inspiré à Constantinople et à Sofia leurs attitudes intransigeantes. La Russie n'avait pas prémédité la solution qu'elle propose aujourd'hui. Elle profite d'une occasion, sans doute. Mais elle ne l'a pas créée ; et l'on aurait mauvaise grâce à marchander le bon accueil qui est dû à son acte si méritoire.

Eugène Lautier.

La médiation de la Russie

Voici sur la proposition russe les dépêches qui nous sont adressées par nos correspondants particuliers :

Saint-Petersbourg, 2 février.

La proposition russe est formulée de la manière suivante :

« On sait que vertu de la convention de 1882, la Turquie a versé une indemnité de guerre à la Russie. D'autre part, la Bulgarie est prête à verser à la Turquie une indemnité de 82 millions. Or, la Russie, à qui la Turquie doit une somme beaucoup plus considérable, propose de liquider cette indemnité. »

La Bulgarie contracterait un emprunt remboursable et n'exigant pas 82 millions de francs à intérêts modestes, et la Russie ne demanderait, pour accuser et octroyer, ni le contrôle, ni la garantie spéciale sans lesquels la Bulgarie ne pouvait obtenir cette somme dans les circonstances actuelles sur les marchés européens.

D'un autre côté, et comme la Turquie évalue le dommage à elle causé à plus de 82 millions de francs, la Russie propose la conclusion d'un accord définitif à satisfaction complète de cette puissance, accord par lequel la Russie s'engagerait à lui payer, soit par versements annuels, soit par capitalisation proportionnelle de ces versements annuels, les intérêts que la Bulgarie aurait à lui verser elle-même pour l'emprunt de 82 millions.

Actuellement, le gouvernement bulgare a donné en principe son assentiment à cette proposition et, quoiqu'il n'ait pas encore reçu de réponse du Sultan, il y a des raisons de croire que la proposition de la Russie sera également accueillie avec sympathie par la Turquie.

En même temps, le gouvernement russe a communiqué sa proposition à toutes les autres puissances signataires du traité de Berlin.

Le correspondant du Times à Saint-Petersbourg croit savoir, d'autre part, que la proposition de la Russie aurait la forme suivante :

« La Russie remettrait à la Turquie, sur les soixante-dix versements annuels de l'indemnité de la guerre russo-turque, un nombre de versements suffisant pour permettre à la Turquie d'acquitter la somme qu'elle demande à la Bulgarie, c'est-à-dire 125 millions de francs. »

La Bulgarie s'engage encore à rembourser à la Russie 82 millions de francs par versements annuels d'environ 5 millions pour intérêts et amortissements, et au lieu de recevoir 8 millions de francs par an de la Banque ottomane, la Russie recevrait pendant dix-huit ans, 5 millions de francs de la Bulgarie.

Le Times accompagne les dépêches de son correspondant de commentaires très favorables.

M. Isvolsky a pris, selon lui, une mesure qui mérite la gratitude et l'admiration de toute l'Europe.

Il ne doute pas un moment que la Turquie n'accepte cette proposition, et il estime que cette satisfaction donnée à la Porte devra amener un règlement acceptable du différend de celle-ci avec la Bulgarie.

Le plan hardi et généreux du ministre des affaires étrangères de Russie ne pouvait qu'augmenter sa grande réputation de diplomate habile et sagace.

Sofia, 2 février.

La démarche collective des puissances qui a été annoncée n'a pas eu lieu aujourd'hui ; il est probable qu'on y renoncera entièrement par suite de la nouvelle proposition de la Russie, au sujet de laquelle l'agent diplomatique russe à Sofia a déjà reçu des instructions. Ce diplomate se concerte avec les représentants des autres puissances. On dit que la nouvelle proposition sera certainement accueillie d'une façon favorable par le gouvernement bulgare.

Berlin, 3 février, 12 h. 30.

Le correspondant de la Gazette de Voss télégraphie que le Tsar a envoyé au prince Boris, pour son seizième anniversaire, une dépêche extrêmement cordiale avec un mot fort aimable pour le roi Ferdinand. — BONNEFON.

Objections

Berlin, 2 février.

On mande de Vienne à la Gazette de Cologne qu'on lui formule au Ballplatz les doutes les plus graves sur la proposition russe et qu'on y déclare inacceptable, étant donné que, par une sorte de tour de passe-passe, elle aurait pour résultat de rendre la Bulgarie absolument dépendante de la Russie. On croit à Vienne que les autres cabinets partagent cette manière de voir.

Berlin, 3 février, 12 h. 45.

On mande de Salonique à la Gazette de Voss que le gouvernement turc a ordonné aux autorités militaires de préparer la convocation des réserves du 38 corps d'armée.

D'autre part, une autre dépêche au même journal, datée d'Utschik, annonce que, suivant des nouvelles officielles, le gouvernement bulgare a fait distribuer des bombes à la milice aux troupes régulières sur la frontière turque. Deux bandes bulgares auraient reparu aux environs de Kossow.

La Presse étrangère et la Proposition russe

EN ANGLETERRE.

La presse anglaise accueille avec un véritable enthousiasme l'heureuse médiation de M. Isvolsky dans les affaires turco-bulgares. L'Evening Standard dit que le ministre russe s'est montré véritable homme d'Etat. « Son pays lui devra, non seulement d'être encore en meilleurs termes avec la Bulgarie,

mais encore d'avoir mérité une fois de plus l'admiration et l'estime reconnaissante des grandes puissances. »

La Pall Mall Gazette déclare que l'arrangement proposé par M. Isvolsky ne fait pas de la Russie le maître et le dictateur de ses frères de Bulgarie ; il ne peut s'opposer aux aspirations égoïstes de la Russie, ni gêner les aspirations des autres puissances. « Il n'y a aucune raison pour que la Bulgarie ou qui que ce soit ait lieu d'en vouloir à la Russie du prestige qu'elle va obtenir dans les Balkans. »

EN ALLEMAGNE.

Les journaux ne consacrent que de courts commentaires à la nouvelle proposition de médiation de la Russie ; en général, ils reprochent à cette proposition de manquer de clarté.

Dans une note qui semble officielle, le Berliner Lokal Anzeiger demande si la proposition russe prévoit le versement à la Turquie en argent comptant, sinon le versement turc ne peut qu'accepter difficilement la transaction proposée. Il faut donc supposer que la Russie compte distraire de l'emprunt contracté en France la somme nécessaire. Mais on peut se demander alors si la France est d'accord avec cet emploi des sommes soustraites par des capitaux étrangers.

La Vossische Zeitung croit que la Turquie peut accepter la liquidation proposée de la dette militaire turque, parce que son crédit s'en trouvera fortifié. Elle estime que c'est la Bulgarie qui payera la différence entre les 82 millions qu'elle offre et les 125 millions demandés par la Turquie.

Le Berliner Tageblatt estime, au contraire, que c'est la Russie qui fera cadeau à la Bulgarie de 43 millions.

Le Monde & la Ville

SALONS.

Mme Whitney Hoff interrompait ses réceptions jusqu'au premier vendredi de mars.

Mme de Knie donnera une réception le mardi 9 février, à quatre heures et demie, dans son salon de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Après une conférence de M. Georges de Dubou, de la Bibliothèque nationale, sur « la Cour de Napoléon I^{er} et les salons de l'époque impériale », on entendra des morceaux de chant.

Très artistique matinée musicale dimanche chez le docteur et Mme R. Vaucaire.

On a beaucoup applaudi M. et Mme G. Wagner dans le concerto de Bach, pour deux violons, de Mendelssohn. Beaucoup d'auditeurs de Couperin pour le clavier. Mlle Labatut, la délicieuse harpiste et M. Ch. Kellert, l'éminent violoncelliste.

Mme Vaucaire a chanté avec beaucoup de charme plusieurs chansons du dix-huitième siècle accompagnées au clavier et des mélodies de Duparc, A. Georges, Fauré, et avec M. G. Moreau, excellent baryton, les plus jolis de Vézard, le ravissant opéra-comique de Messager.

Le quatuor de Mme Berthe Wagner, Miles Blinoff, Mazaud, Cartier, a exécuté le quatuor de Borodine avec un ensemble parfait et une virtuosité impeccable.

M. et Mme Armand Bapst donneront une réception le mardi 10 février, dans leurs salons de l'avenue des Champs-Élysées.

Très élégant dîner, hier soir, suivi de réception chez Mme Alice Valère, dans ses salons de l'avenue Niel.

Parmi les invités : M. Marly, préfet de l'Ardèche ; M. Moulines, M. Georges Mandel, secrétaire de M. Clemenceau ; M. Desclaux, chef de cabinet du ministre des finances.

Une heure de musique chez Mme Sanderson de Crowe, pour l'audition d'œuvres de Jan Vieu interprétées à merveille par Miles Bonnard, Germaine Sanderson, fille de la maîtresse de la maison et l'excellent ténor Lenormand, accompagné au piano par l'auteur.

Série de dîners, de déjeuners et de réceptions à l'ambassade de France à Saint-Petersbourg.

L'ambassadeur de France et Mme l'amirale Touchard ont donné le lundi 25 janvier, leur premier grand dîner officiel. Parmi les invités :

Le ministre des affaires étrangères et Mme Isvolsky, le comte Hendrikoff, grand-maitre des cérémonies, l'ambassadeur d'Allemagne et la comtesse de Pourtalès, l'ambassadeur d'Angleterre et lady Nicholson, M. de Hittorf, le ministre de Bavière et la comtesse Moy, l'agent diplomatique de Bulgarie et Mme Tokoff, le comte Mirbach, conseiller à l'ambassade d'Allemagne, etc.

Le second grand dîner a eu lieu lundi 26 février.

Un déjeuner intime a été donné en l'honneur du colonel Matten, attaché militaire, et du comte de Laurent-Castelot, attaché naval, arrivés vendredi dernier par le Nord-Express à Saint-Petersbourg.

Le premier mercredi de Mme l'amirale Touchard avait attiré une affluente considérable.

Les membres du corps diplomatique, les ministres et les hauts fonctionnaires de Saint-Petersbourg avaient tenu à venir présenter leurs hommages à l'ambassadrice.

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

Le baron Edouard de Rothschild faisait une promenade en automobile, dimanche dernier, avec un de ses amis et le chauffeur, dans la forêt de Meudon, lorsque, à quinze kilomètres de Ferrières, la voiture fit panache. Les trois voyageurs, projetés à terre, n'eurent que des contusions légères. Le baron Edouard de Rothschild s'est rendu dès le lendemain à ses occupations quotidiennes à la banque de la rue Laffitte.

Parmi les personnes qui assistaient avant-hier à la messe du bout de l'an du roi Carlos I^{er} de Portugal et de son fils le prince héritier, il faut mentionner le baron de Wedel Jarlsberg, ministre de Suède et le baron et la baronne d'Almeida-Santos.

MARIAGES

M. Georges Le Clerc, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Raymond Le Clerc et de Mme, née Guéneau de Mussy, épousera prochainement Mlle Marie Busquet de Caumont, fille de M. Busquet de Caumont et de Mme, née Lavoignat.

La comtesse Irène de Bismarck, fille de feu Guillaume de Bismarck, fils du fameux chancelier de fer et de la princesse Othon de Bismarck, née de Puttkamer, et de la comtesse née Sybille d'Armin, est fiancée à M. Glanville, professeur de théologie, qui fut son précepteur.

AU PAYS DU SOLEIL

Le samedi 6 février, à Nice, grand bal de charité suivi de collation, dans les salons du cercle de la Méditerranée, au profit des familles des victimes de Messine et de Reggio, sous la présidence de la duchesse de Montebello et sous le patronage des dames de l'œuvre de la Croix-Rouge. Parmi les dames patronesses de Canastra, comtesse Marie Brancaccio, de Bernard Attanoux, des Lenards, d'Andrian-Werburg, Albert Gautier, Mathilde de Cessole, Garin de Cocconato, de Reuilly, de Revel, vicomtesse de Bresson, Mme l'amiral Makaroff, Mme la générale Meunier, Mme la générale Ducey, la comtesse de Hohenlohe-Schillingfürst, Mme la générale Gehbart, baronne M. de Meyronnet-Saint-Marc, Mmes de Terrail, Mac-Millan, Xantho, Nicole de Villenain, marquise de Sers, Mlle de Villenain, etc.

Le général Barozy de l'armée roumaine qui est à Nice, a été renversé hier au coin de la place Masséna, par l'automobile du général

de division Meunier et a eu des blessures à la tête.

Arrivés à Cannes et descendus à la villa Béatrix, Mlle Chamberlain, fille de M. Chamberlain, l'ancien ministre des colonies qui viendra la rejoindre dans quelques jours.

DEUIL

Le duc de Mouchy, l'un des hommes les plus en vue et les plus considérés du monde parisien, a été emporté par une embolie, hier matin, à neuf heures et demie, presque subitement à Paris, 44, avenue d'Iena.

Antoine de Noailles, duc de Mouchy, était le chef de la 2^e branche de la maison de Noailles, qui eut pour auteur Philippe comte de Noailles, fils du duc Adrien-Maurice de Noailles, maréchal de France, né en 1715 et marié à Mlle Louise d'Arpajon, petite-fille et héritière du duc d'Arpajon.

Né à Paris le 10 avril 1841, le regretté défunt, fils du duc Henri de Mouchy et de la duchesse née Cécile de Noailles, était prince duc de Poix, bailli et grand-croix héréditaire de l'Ordre souverain de Malte, et grand d'Espagne de 1^{re} classe, la grandesse d'Espagne ayant été transférée au titre de duc de Mouchy.

Le duc de Mouchy passa sa jeunesse dans des voyages qui achevèrent sa brillante éducation. Il se tint à l'écart de la politique jusqu'en 1875, époque de son mariage avec son Altesse la princesse Anna Murat, fille du prince Napoléon-Lucien-Charles Murat, second fils du célèbre général qui fut roi de Naples, et de la princesse Caroline Bonaparte. Par son mariage, le duc de Mouchy, devenu parent de l'empereur Napoléon III, fut candidat officiel dans la première circonscription du département de l'Oise, aux élections de 1869. Il fut, pendant la session de juillet, l'un des cent seize signataires de la demande d'interpellation présentée par Daru et Buffet, qui aboutit au ministère Ollivier.

Pendant la guerre de 1870, le duc de Mouchy, surmontant toutes sortes de difficultés, se rendit à Versailles pour obtenir une réduction de l'impôt de guerre que les Allemands exigeaient de la ville de Beauvais et du département de l'Oise. Il fut heureux de réussir dans sa mission, car la contribution fut réduite considérablement.

Après le 4 septembre, le duc de Mouchy se retira de la vie politique tout en restant très attaché à l'Empire qui fut aussi l'honneur de l'affectionnait tout particulièrement.

L'hôtel de Mouchy fut pendant longtemps le grand rendez-vous des élégances parisiennes et étrangères qui coudoyaient les hommes les plus marquants du corps diplomatique, du monde scientifique, littéraire et artistique.

Le château de Mouchy dans l'Oise, canton de Noailles, qui date de la Renaissance, ouvert à de splendides fêtes, fut aussi l'honneur de la présence de l'impératrice Eugénie.

Le duc et la duchesse de Mouchy, qui en 1881 avaient perdu leur fille Sabine, se retirèrent complètement du monde lors de la mort de leur fils unique François, prince duc de Poix, qui laissa trois enfants : Henri, prince duc de Poix, âgé de dix-neuf ans, et qui devint le septième duc de Mouchy ; Charles, âgé de dix-huit ans, et Mlle Philippine de Mouchy, âgée de onze ans.

Le duc de Mouchy était l'un des membres les plus appréciés du Jockey-Club et de l'Union et l'un des plus anciens administrateurs du Chemin de fer du Nord.

Il était très cultivé, très érudit ; sa conversation était des plus recherchées. La distinction de ses manières et sa grande affabilité le faisaient aimer de tous.

Il secondait dans ses œuvres sa femme, la duchesse de Mouchy, qui est une des fées les plus bienfaisantes de la charité parisienne.

Le duc de Mouchy était l'oncle de S. A. le prince Murat, de la princesse de Torrella et de la comtesse Golouchovska.

Après le décès du duc de Mouchy, son corps sera transporté directement à l'église d'Osny, où seront célébrées demain matin les obsèques. Selon la volonté expresse du défunt, il ne sera envoyée aucune invitation.

Une messe sera dite pour le repos de son âme le vendredi 5 février, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Les obsèques de la comtesse Ferdinand de Lessops, décédée comme nous l'avons dit, au château de la Chesnaie, seront célébrées demain matin jeudi à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

La défunte a exprimé le désir qu'il n'y ait ni fleurs, ni couronnes. Il ne sera pas envoyé d'invitation ni de faire part. Les amis de la famille sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme la baronne de Bully née de Campagnon, décédée à la suite d'une longue maladie, à Paris, 120, rue du Bac.

Ses obsèques auront lieu jeudi, à dix heures, en l'église Saint-Jacques-Xavier.

Cette mort met en deuil les familles de Bully, de Gallard-Terraube, de Foresta, de Clapiers, de Jessé-Levas, de Pardieu, de Salvetti-Bellenave et d'Agriain.

Un service de bout de l'an à l'intention de M. B. de Chérémont sera célébré à l'église russe de la rue Daru, le vendredi 5 courant, à onze heures du matin.

Nous apprenons la mort : 1^{re} De M. Joseph Barrot, décédé à Paris, 3, rue Anatole-de-La-Forge. Il était l'un des fils de M. Ferdinand Barrot, grand référendaire au Sénat à la fin de l'Empire, et le neveu du fameux Odilon Barrot et d'Adolphe Barrot, qui fut ambassadeur. Le défunt laisse un fils, capitaine au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, et deux filles : la comtesse d'Argence et Mme de Boissieu. Ses obsèques seront célébrées demain matin, à dix heures, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes. Il ne sera pas envoyé de faire part, selon le désir du défunt.

Les obsèques de M. Alphonse Bonhoure, gouverneur de Cochinchine, ont eu lieu à Saigon, au milieu d'une nombreuse assistance.

Le testament du gouverneur de la Cochinchine exprimait la volonté formelle qu'il n'y eût pas de translation de ses restes.

Ferrari.

A l'Etranger

DERNIÈRES NOUVELLES

Au Maroc

Tanger, 2 février.

La caravane du ministre de France était arrivée, le 29 janvier, au pont de Mekkes, sa dixième étape.

Le voyage se poursuit dans d'excellentes conditions. Un seul incident : à Akher-Togitta, le 28, on a volé le cheval de M. Regnaud.

On reçoit de Fez les détails suivants sur la tentative d'assassinat commise il y a quelques jours au cours d'une réception du Sultan. Mouslay-Hafid avait à ses côtés El Mokri et le khalifat du grand vizir. Le commandant Mangin assistait à la réception.

Un chambellan et Si-Zinber étaient assis en face du Sultan.

La cour était pleine de soldats lorsqu'un palefrenier se dirigea vers le Sultan, dissimulant un couteau. Lorsqu'il fit le geste de frapper, le chambellan se précipita sur lui et le désarma après une lutte très vive.

Cet individu, interrogé, montrait des symptômes d'excitation. Il déclara qu'il voulait frapper le Sultan, afin de l'empêcher de traiter avec les chrétiens.

Moulay-Hafid montra une grande dignité et beaucoup de sang-froid. Il fit appliquer au palefrenier plus de mille coups de bâton.

Tanger, 2 février.

Ber-Rechid, 1^{er} février. — Le général

d'Amade a commencé sa tournée dans la Chauloua ; il a visité Médounia, l'oued Bou-Kouir et Berrechid.

Les tribus avaient envoyé de nombreux cavaliers qui ont pris part à la réception.

Demain, aura lieu l'inauguration du monument de Darkeila.

Le général campera à Sidi-Kacem.

Un conflit suédois-norvégien

Stockholm, 2 février.

On sait que les Lapons suédois, qui hivernent en territoire suédois, sont obligés, en été, de conduire les troupeaux de rennes constituant leur seule ressource sur le versant norvégien des Alpes de Lapland. C'est le moyen pour eux d'éviter soit l'insuffisance de pâturages, soit une mortalité considérable causée par une sorte de moustique qui infeste les plaines suédoises.

Cette question de transhumance est à ce point vitale qu'elle fut, il y a trois siècles, la cause d'une guerre entre les deux pays et les Lapons elle fut au centre d'une délimitation. L'accord ne fut d'ailleurs complet qu'en 1814, lors de la réunion des deux royaumes, le Storting norvégien se réservant toutefois le droit de ne considérer les mesures adoptées que comme temporaires.

Nécessairement, en septembre 1905, l'accord de Karlstad devait se préoccuper d'une façon tout particulière, et les efforts des plénipotentiaires aboutirent à une convention concernant les Lapons nomades, par laquelle « les droits, qui depuis des temps revenaient à ceux-ci dans les pays respectifs, leur étaient maintenus » et à la création d'une commission mixte chargée d'étudier le détail de l'accord.

Or, après une enquête minutieuse menée pendant l'été de 1908, un litige vint à se lever. La Suède demanda que l'immigration des troupeaux puisse commencer dès le 1^{er} mai, et la Norvège ne veut accorder que le 15 juin. Si bien que, si les négociations sont encore retardées par cet incident, le 1^{er} mai arrivera sans qu'une solution soit intervenue.

La situation, on le voit, est assez sérieuse, et des notes ont été échangées au sujet entre le ministère des affaires norvégien et celui des affaires étrangères suédoises.

Ce dernier prétend que la rupture des négociations est imputable en partie aux membres norvégiens de la commission, parce que les Lapons norvégiens interrogés, n'étant pas experts de rennes, étaient insuffisamment compétents pour déposer au cours de l'enquête.

De plus le gouvernement suédois ne veut pas assumer la responsabilité de laisser dépendre du consentement de la Norvège une prorogation de cette date, considérant la possibilité de se déplacer avant le 16 juin comme une question vitale pour les Lapons.

Quant à la proposition des Norvégiens de continuer les recherches l'été prochain, le ministre déclare que la question devra être résolue dans son ensemble par un tribunal arbitral qui, espère-t-il, commencera bientôt ses travaux.

A la Chambre belge

Bruxelles, 2 février.

Répondant à un député qui demandait s'il était à la connaissance du ministre que des bruits de guerre servaient de justification aux angoisses patriotiques du congrès, le ministre des affaires étrangères déclare que l'obligation d'assurer la défense du pays et de maintenir la neutralité en cas de conflit a un caractère permanent.

« Les événements qui rendent en ce moment opportunes certaines mesures, sont suffisamment connus et ont été si souvent appréciés par la presse de tous les pays qu'il est inutile d'ajouter le ministre, de les indiquer ici. »

Puis, sur une autre question, il fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement n'ignore pas les appréhensions qui a suscitées en Belgique le projet de révision du tarif général des douanes dont est saisi le Parlement français et qui tend au relèvement des droits sur un grand nombre d'articles intéressant notre production nationale. De nombreuses réclamations émanant des diverses branches de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, se sont produites à cet égard. »

« Le gouvernement donne à la question toute l'attention que comporte l'importance des intérêts en cause ; il ne négligera aucune des démarches utiles et se réserve de prendre, le moment venu, les mesures de sauvegarde commandées par les circonstances. »

Au Japon

Tokio, 2 février.

Le baron Komura, ministre des affaires étrangères, a fait aujourd'hui, devant la Chambre basse de la Diète, l'exposé général de la politique du Japon, politique qui, a-t-il dit, a pour objet le maintien de la paix et le développement des ressources nationales.

« L'union de l'Angleterre, a-t-il déclaré que l'alliance entre les deux pays, le Japon et l'Angleterre, est en force et en solidité, ayant heureusement contribué à la consolidation de la paix générale en Asie orientale. »

Quant aux relations avec la Russie, elles deviennent chaque jour de plus en plus intimes, donnant en ce moment des résultats de la plus haute importance.

Cela dit, le baron Komura a également satisfait les vœux de la Diète en déclarant que le Japon a mis en œuvre la déclaration de Bilow au Reichstag à l'égard du Japon et de l'Allemagne en Extrême-Orient.

Puis le baron Komura a ajouté que le Japon assistait avec sympathie et intérêt aux progrès des réformes en Chine, où il défendait loyalement le principe de la porte ouverte et de l'égalité des droits.

Il a exprimé l'espoir que les mesures législatives déployées en Californie ne troubleraient pas les relations d'amitié entre les Etats-Unis et le Japon, qui compte sur l'esprit de justice des Américains. D'ailleurs, le gouvernement s'efforce de restreindre l'émigration chez eux et au Canada.

Enfin le baron Komura a annoncé que le Japon se proposait de modifier l'an prochain ses puissances que ses traités de commerce avec elles expireraient dans un délai d'un an à dater de la notification. Le gouvernement a le désir d'avoir les mains libres pour négocier de nouveaux traités basés sur la réciprocité.

Ces discours a été vivement applaudis par les membres de la Diète.

Un membre de l'opposition, M. Hattori, a vivement attaqué la politique du ministre des affaires étrangères, qui a été forcé, a-t-il dit, de signer le récent accord avec les Etats-Unis, accord qui atteint le Japon dans sa dignité sans empêcher l'animosité contre lui d'être servie avec la même vigueur.

Les affaires du Venezuela

New-York, 1^{er} février.

Un télégramme de Caracas annonce que le Parquet a ouvert une instruction contre l'ex-président Castro, sous l'inculpation d'avoir été l'instigateur d'une tentative d'assassinat contre le président Gomez.

M. Roosevelt

Une nouvelle proposition vient d'être faite au président Roosevelt avant qu'il ne quitte la Maison Blanche.

M. Atlas, directeur d'un cirque forain et mondial, comme son nom l'indique, crut que le Président n'avait pas accepté de collaborer à un journal parce que les appointements étaient insuffisants. Il vient de lui offrir un million et demi de francs pour un engagement de trente semaines dans son établissement, avec l'emploi de capitaine de rough riders.

Mais M. Roosevelt, sans trop s'indigner, a refusé de devenir écuyer et ne songe qu'aux chasses qu'il ira faire en Afrique.

refus de devenir écuyer et ne songe qu'aux chasses qu'il ira faire en Afrique.

COURTES DÉPÊCHES

On annonce que M. Taft, le futur président des Etats-Unis, a choisi pour ministre des finances M. George Reynolds, président de la Banque Continentale nationale

vilisée, à l'installation de révolutionnaires étrangers qui y organisent leurs comités et, comme en terre conquise, jugent et prononcent condamnation sur condamnation, toujours prêts à passer de la parole aux faits? Et cependant la presse bourgeoise, d'ordinaire plus réservée, timorée même, leur ouvre ses portes, leur fait bénéficier de l'appui de sa plus large publicité, — semblant ainsi reconnaître et légaliser, en quelque sorte, comme celle d'un comité de toute utilité publique, l'existence d'une bande de faussaires, de détrompeurs et de meurtriers. Elle oublie peut-être trop facilement le péril croissant qui menace un peuple hospitalier lorsqu'il accueille en qualité de soit-disant réfugiés politiques des fauteurs de troubles et de crimes de droit commun, et combien l'avenir peut être gros de dangers, que les actes survenus soient, d'ailleurs, ou non proclamés hypocritement l'œuvre d'isolés sans attaches avec l'organisation centrale, qui en recueille néanmoins tout le fruit. Qu'on y réfléchisse, en France!

L'opinion publique, elle, paraît accepter comme naturels, sans s'en émouvoir, cette invasion et ce nouvel état de choses, et les révolutionnaires russes, enrichis des sources considérables que leur ont procurées le pillage et l'assassinat, parlent haut, mènent une vie somptueuse, dépensent sans compter, avec des airs de gentilshommes. Du prestige inhérent à l'argent et au luxe, ils élèvent le modeste et honnête socialiste français, théoricien et rêveur, qui ignore l'origine de ces ressources, et ne se doute point davantage qu'entre lui et le bandit russe, meurtrier par amour du lucre, il existe un insurmontable abîme.

Et l'homme probe, l'utopiste sincère est ainsi pénétré peu à peu d'un sentiment de respect et d'admiration à l'égard de l'étranger, « socialiste arrivé » : le travailleur reste en extase devant le parvenu. Il y a quelque chose de profondément triste dans ce spectacle.

Depuis que la lettre si documentée qu'on vient de lire a été écrite, un fait important s'est produit que le *Figaro* a relaté hier matin et que notre correspondant semblait avoir prévu dès le 30 janvier, c'est l'arrestation de M. Lopoukhine. Elle produit une certaine émotion si l'on en juge par les dépêches reçues :

Saint-Petersbourg, 2 février.

Toutes les démarches pour obtenir la mise en liberté de M. Lopoukhine au prix d'une forte caution pécuniaire ont échoué. Le procès aura lieu tout prochainement.

Les arrestations continuent. La police a perquisitionné dans les logements des personnes qui entretenaient avec M. Lopoukhine des relations d'affaires ou d'amitié, l'appartement de M. Lopoukhine est strictement surveillé par la police.

Cette affaire occupe de nombreuses colonnes dans tous les journaux. Une grande agitation règne ce matin dans les couloirs de la Douma à l'occasion de l'ouverture de la session, qui a lieu aujourd'hui.

Les groupes parlementaires se sont réunis pour discuter les conséquences de cette arrestation.

Les cadets ont résolu de déposer une demande d'interpellation à laquelle le gouvernement est d'ailleurs tout prêt à répondre car c'est par ordre de l'Empereur que cette mesure a été prise, afin de bien montrer son désir de lumière et de justice.

Saint-Petersbourg, 2 février.

Les tribunes de la Douma sont comblées. Au commencement de la séance, il n'y a personne au banc des ministres.

M. Pokrowsky développe l'interpellation de l'extrême gauche.

Il dit que M. Stolypine a reçu la lettre de Lopoukhine en même temps que M. Makharoff, ancien ministre adjoint de l'intérieur, repoussait à la tribune de la Douma les accusations de provocation. Le centre crut en la parole de M. Makharoff, mais ceux qui cette parole laissaient sceptique sont justifiés aujourd'hui. Dans les affaires jugées à Ekaterinof, à Kiev, à Vladivostok et dans d'autres villes, il y a toujours eu des agents provocateurs.

M. Von Anrep, octobriste, combat la demande d'urgence. Il dit que le centre prouve l'emploi des agents provocateurs, mais que la Douma doit faire une enquête sur les faits avancés.

Il propose que la question soit renvoyée à une commission qui devra fournir un rapport détaillé dans un délai de dix jours.

LA CHAMBRE

Mardi 2 février.

LE COMPLÉMENTAIRE

Il donne à la Chambre beaucoup de fil à retordre; mais qu'elle ne se plaigne pas : il en donnera encore davantage au fisc. M. Piu développe aujourd'hui, sur l'article 64, un amendement, dont la discussion a été interrompue hier par le vote incident qui a transporté la Chambre à la Grande Rue.

M. Piu estime que l'impôt complémentaire, établi sur le revenu moyen des années antérieures, aboutit à une véritable injustice. Comment! vous frappez un propriétaire dont la récolte a été entièrement détruite; un commerçant qui, au lieu de faire des bénéfices, aura subi des pertes! Pourquoi ne pas accepter, chaque année, leur déclaration?

Enfin l'impôt, tel qu'il est proposé, porte, non sur les riches, mais sur les faux riches qui sont légitimes. Et encore, sait-on quelles mains manieront l'impôt complémentaire? Le projet fait, pour les contribuables, ce que fait l'aumône pour les condamnés à mort : il leur cache la guillotine!

Les bourgeois se partagent la besogne. Cette fois, c'est le rapporteur, M. René Renoult, qui a fait jouer le dé. Il a abusé d'un argument qui commence à devenir un lieu commun : « Vous revenez sur ce qui a été voté pour l'impôt complémentaire. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que l'éducatrice et complémentaire se valent? »

M. Piu n'admet pas cette fin de non-recevoir; mais alors M. Pelletan intervient, et M. Pelletan, c'est l'oracle. M. Caillaux dit aussi son mot; ce ministre accorde aux opinions et aux paroles de M. Pelletan une confiance sans bornes. Elle procède sans doute d'une instinctive et mystérieuse confraternité de naufragés.

L'amendement, combattu par ces trois associés, n'a obtenu que 148 voix.

M. Donadieu revient alors, malgré le vote d'hier, sur la taxe des étrangers qui sera sept ou huit fois plus considérable qu'elle ne l'était. Excusez du peu! L'orateur désespéré ne propose plus rien,

mais il implore la clémence du fisc. Homme ingénu!

M. Siegfried propose, au contraire, quelque chose. Le projet atteint démesurément les étrangers et surtout les riches étrangers qui sèment beaucoup d'argent en France. Leur revenu imposable considéré comme égal à dix fois la valeur locative de leur résidence, c'est trop du double; l'évaluation du revenu au quintuple de la valeur locative suffirait.

Le rapporteur s'amarque et accepterait huit au lieu de dix. MM. Raiberti, Emmanuel Arago et Jules Legrand appuient l'amendement de M. Siegfried. Ils redoutent, non sans raison, un exode des étrangers. M. Théodore Reinach demande quel est le sens exact de ce mot : « les personnes non domiciliées en France ». L'expression lui paraît grosse de malentendus.

Enfin, le ministre et la commission déclarent qu'ils se résignent au coefficient de sept. Mais c'est le bout des concessions.

Sixième demande. M. Desplas, député de Paris, ce qui prouve que Paris est intéressé dans l'affaire. Décidément, c'est sept, autrement dit le septième de la valeur locative qui l'emporte; mais cette longue chicane de chiffres est très suggestive, il saute aux yeux que les taux ont été fixés à vol d'oiseau, — à vol de linotte.

Voici maintenant la commission qui prie la Chambre d'ajourner la discussion de l'article 65, comme de l'article 6 et de l'article relatif aux charges de famille. Elle déposera son rapport jeudi. Elle fera bien : depuis six mois, elle met la charrette avant les bœufs; elle vous démontre même que c'est la meilleure manière de labourer.

Nous arrivons au mode d'exécution : serons-nous pendus, étranglés, guillottés ou électrocutés? Et par qui?

Par un contrôleur dans chaque commune, répond le projet. M. Reinach déclare qu'il est exorbitant, intolérable, de confier ce soin à une personne. Dehiller lui-même aides.

M. Théodore Reinach entend que le contrôleur, investi du droit de vie et de mort sur nous, ait au moins des assureurs, des conseillers, et qu'un recours soit ouvert aux contribuables, qui demanderont une commutation ou une remise de peine.

De son côté, M. Jules Roche présente un amendement pour organiser ce nécessaire recours.

M. Jules Roche. — Ce qu'on propose à la Chambre ne s'est jamais vu dans aucun pays. En Angleterre, il n'y a qu'un impôt fragmentaire par cédules, et non un impôt général sur le revenu.

Et quelle est l'autorité devant laquelle comparait le contribuable anglais? Une commission locale, formée par les habitants, composée non pas de fonctionnaires, mais de contribuables qui doivent jouir d'un revenu foncier évalué à 2,500 francs. Si l'intéressé veut contester la décision de cette commission, il fait appel devant une commission supérieure, composée de contribuables dont chacun doit justifier d'un minimum de 5,000 francs de revenu foncier.

On a parlé de l'Autriche, M. Théodore Reinach a répondu.

Donc aucune assimilation n'est possible; le rapport a commis là une véritable erreur de fait. (Très bien! très bien!)

Il faut reconnaître qu'en présence de ces institutions et de ces garanties, dont la commission est encore le régime politique de deux pays dont on ose invoquer l'exemple, l'invention de notre pauvre contrôleur unique fait assez triste figure. L'orateur a établi là des comparaisons, ou plutôt signalé des différences tellement démonstratives que la majorité en paraissait ahurie. Evidemment, elle ne les connaissait pas.

Il y a aussi le Japon, la Norvège, dont la commission a essayé de faire état. M. Jules Roche a réduit à néant ces assimilations fantaisiques, imaginées par des législateurs embarrassés, qui ont cru naïvement que toutes leurs vessies seraient prises pour des lanternes.

« Que la Chambre réfléchisse au vote qu'elle va émettre! s'écrie l'orateur. On livre les contribuables, pieds et poings liés, à des fonctionnaires, et en même temps on écarte systématiquement tout ce qui pourrait éclairer les ténèbres dont on couvre le problème. Le projet bouleverse toutes les habitudes, supprime toutes les précautions. Je n'espère pas que mon amendement soit voté, mais le débat se poursuivra devant le pays et nous lui dirons, à ce grand pays de France, qu'on va le soumettre à un régime fiscal qu'aucune nation libre n'a connu. »

Le coup avait porté et bien porté. Le rapporteur a fait de son mieux pour le parer. Selon lui, ces commissions que MM. Jules Roche et Théodore Reinach veulent joindre au contrôleur sont absolument inutiles. L'impôt complémentaire fournit assez d'éléments pour établir l'impôt complémentaire.

Cependant M. Théodore Reinach obtient de M. Pelletan qu'une forte lacune de l'article 66 sera comblée et M. Aynard exprime l'espoir que la commission ne laissera pas les pleins pouvoirs au seul contrôleur. On se reverra probablement sur l'article 70. Le ministre peut compter sur l'obéissance passive de la majorité; mais il commence à douter de sa conviction. S'il entendait les propos qu'elle tient, il en douterait bien davantage.

Une motion d'ajournement de l'article 66, présentée par M. Aynard, a été repoussée par 308 voix contre 163. M. Caillaux avait objecté que cet article n'avait qu'une importance relative; c'était simplement l'engrenage du système. *Engrenage* est un mot bien malheureux.

Nous avons déjà toute la main prise dans l'article 66. Le reste du corps y passera.

Pas-Perdus.

Autour de la politique

Le Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier en Conseil à l'Élysée sous la présidence de M. Fallières.

Comme nous l'avions annoncé, la séance a été en grande partie consacrée à l'exposé de la situation de notre matériel naval par M. Alfred Picard, ministre de la marine.

Le rapport du ministre, qui contient une série de tableaux, énumère les mesures à prendre pour l'utilisation complète du matériel actuel, ainsi que du matériel qui va entrer en armement; il n'envisage pas la question des constructions futures.

Le ministre estime que des crédits nouveaux sont nécessaires pour l'utilisation des unités actuellement en service. Le montant

de ces crédits sera ultérieurement déterminé, lorsque le ministre des finances aura examiné le rapport du ministre de la marine au point de vue des conséquences financières qu'il entraîne. M. Caillaux va consulter les inspecteurs des finances, et il pense pouvoir soumettre leurs conclusions au Conseil des ministres vers le 15 février.

De leur côté, les membres du cabinet aborderont, dès leur prochaine réunion, qui a été fixée à samedi, la discussion des propositions formulées par M. Alfred Picard; il est probable que cette discussion exigera, en raison des nombreuses questions qu'elle soulève, au moins deux séances. Ce n'est que lorsque le gouvernement se sera mis d'accord sur les conclusions que le bilan établi par le ministre de la marine sera porté devant le Parlement.

Le ministre de la guerre a annoncé que le général d'Amado avait remis au général Monnier le commandement en chef des troupes françaises au Maroc. Avant de s'embarquer pour la France, le général d'Amado va effectuer, en qualité d'inspecteur, une tournée dans la Chaouia dont il visitera les différents postes.

Le ministre des affaires étrangères a donné connaissance des télégrammes par lesquels M. Reclus, ministre de France à Tanger, rend compte des conditions dans lesquelles se poursuit son voyage dans la direction de Fez ou, comme on le sait, il est attendu par le Sultan. Les tribus font un accueil empressé à notre représentant auquel elles prodigent de nombreux témoignages de sympathie.

Messageries maritimes

La commission du budget a entendu les représentants de diverses sociétés de navigation maritimes sur le projet de loi relatif aux Messageries maritimes, MM. Siegfried et Thiéry, députés, et le comité des intérêts citoyens.

La commission a décidé de demander communication de l'enquête générale à laquelle l'administration des postes a procédé et qui est visée dans l'exposé des motifs. Elle a voté ensuite le passage à la discussion des articles du projet.

A. A.

Une réponse du D^r W. Hardy

A la suite de l'article que j'ai publié ces jours derniers dans le *Figaro*, j'ai reçu de mes lecteurs un si grand nombre de demandes de renseignements qu'il me semble plus simple et plus rapide de leur répondre collectivement.

On me demande :

1^{er} Quel est le principe actif du « Curatif Vaguard » ?
2^o Est-il inoffensif, bien que très actif ?
3^o Peut-il être employé dans toutes les maladies des pommiers ou ne convient-il que dans la Tuberculose ?

Je réponds :
1^o Ce principe actif est une essence végétale qui joint à une puissance d'action extraordinaire une innocuité absolue, à ce point que les enfants peuvent prendre ce médicament.

2^o Le « Curatif Vaguard », qu'on pourrait appeler l'ami du pommier, agit comme un antibactérien puissant, au même temps qu'il calme la toux et relève l'état général.

Il est donc non seulement indiqué dans la Tuberculose, mais encore dans les rhumes, bronchites chroniques, catarrhes, grippe infectieuse, pneumonies, pleurésies et laryngites.

Il compte déjà à son actif des milliers de guérisons.

Docteur W. Hardy.

On trouve le « Curatif Vaguard » dans toutes les Pharmacies et chez le Préparateur, E. Logeais, 37, avenue Marceau, Paris.

DEMAIN

DESSIN D'ABEL FAIVRE

LES PERCE-NEIGE

PONTICH OU BOREUX?

Ce que furent les rues de Paris après la chute de neige du 29 décembre dernier, nous n'avons pas à le rappeler. Les Parisiens patèrent quatre jours dans une boue glacée, et si nombreuses et si justifiées furent les protestations du public que le préfet de la Seine, M. de Selves, ordonna une enquête sur la façon dont fonctionnent les services.

Cette enquête a été confiée par partie à M. Boreux, le chef du service du nettoyage. M. Boreux a profité de la circonstance pour faire son propre éloge. Nous le savons depuis hier, les résultats de l'enquête viennent d'être rendus publics.

« Dès la fin d'octobre, affirme M. Boreux, on s'était assuré, comme au début de chaque hiver, que toutes les mesures étaient prises en vue de faire face aux chutes de neige. On avait visité les outils et approvisionné les magasins à sel. »

« Le 29 décembre, la neige tombe. « ... Mais non, s'écrie M. Boreux : ce ne fut pas de la neige mais un fin grésil, d'une densité triple de celle de la neige ordinaire. De plus, pendant trois jours, la température resta inférieure à — 4°, rendant peu maniable la masse, de près de 2 millions de mètres cubes, dont on devait se débarrasser. »

« Et alors, que faire? La grève des boueux se levait. On employait l'envolvement des ordures ménagères 540 ouvriers municipaux, retirés au service du nettoyage. Les rivières ne nettoyaient pas les trottoirs, se refusant aux obligations qui leur incombent. Dans certains quartiers, on ne trouvait pas, jour de la chute, des ouvriers supplémentaires. Ceux qui s'embauchèrent ne rendirent que d'insuffisants services. Enfin, les voies publiques étaient encombrées par des chaudières de construction. »

Dou les retards constatés dans l'envolvement des neiges, quoiqu'on ait employé 1,380 ouvriers supplémentaires le 29 décembre, et plus de 5,000 du 30 décembre au 31 janvier.

On le voit, c'est le Parisien qui a commencé, et puis aussi, pourquoi a-t-il négligé? M. Boreux a plaidé les circonstances atténuantes. Il ne pouvait guère prendre un autre système de défense. Il est cependant probable que le Conseil municipal s'associe aux conclusions de l'inspecteur en chef de la voie publique, qui écrit encore :

« Nous avons conscience que ce qui pouvait être raisonnablement fait l'a été. »

Puis, pour le cas où la neige reviendrait et où l'incurie de l'administration se donnerait à nouveau libre cours, M. Boreux tance vertement les Parisiens qui se montrent par trop exigeants :

« Il serait grand temps que les Parisiens voulussent bien prendre en patience un mal vraiment fâcheux, mais inévitable, qui d'ailleurs n'arrive qu'assez rarement et qui, lorsqu'il se présente dans les conditions excep-

tionnelles de la chute du 29 décembre, ne peut disparaître qu'au prix des plus grands efforts. »

En ce qui concerne M. de Pontich, le directeur administratif qui, en montant le premier jour à la tribune du Conseil municipal, s'était désigné lui-même comme le fonctionnaire responsable, le préfet a confié à M. Derouin, directeur de l'inspection, le soin de rechercher les responsabilités encourues.

M. Derouin, dans son rapport, complémente, reprend les arguments présentés par M. Boreux. Il ajoute qu'en tout cas M. de Pontich, directeur administratif, ne peut avoir aucune responsabilité dans l'exécution des travaux techniques de la voie publique. Mais alors, qu'allait donc faire M. de Pontich dans cette galère? Pourquoi, n'étant pas responsable, se mettait-il en avant et ne permettait-il pas à M. Boreux de répondre aux critiques que, dès le premier jour de la chute des neiges, formulèrent des conseillers municipaux?

Dans une dernière phrase du rapport, écrite de la main du préfet, M. de Selves couvre ses deux subordonnés. Il le fait en disant que les renseignements complets qui sont fournis permettront d'apprécier à leur valeur les critiques qui furent adressées à ses services.

M. de Selves annonce toutefois aux conseillers qu'il faut procéder à une réorganisation du service d'envolvement des neiges. Tout n'était donc pas pour le mieux dans le meilleur des services. On a dépensé 550,000 francs pour enlever la neige tombée le 29 décembre, et il reste encore des notes à payer! Après cela, il faut se réjouir d'avoir paté pendant quatre jours. Quelle somme aurait-on payée si la neige avait été réellement enlevée?

Janville.

LA CHANCE

Personne ne peut nier que la chance, sous toutes ses formes, reste la grande maîtresse de notre destinée, et nul ne sait ce que demain lui réserve! Des existences se sont trouvées bouleversées en une heure, selon que la Fortune se montrait souriante ou hostile. Les grandes loteries, si en faveur auprès du public, ont dans ce sens, accompli des miracles, et nous interdisent tout scepticisme. Faire la charité, c'est bien. S'enrichir est peut-être mieux, car en l'occurrence la chance n'est plus que la récompense d'une bonne action. La grande Loterie de l'Œuvre de la Maison de Retraite des Artistes qui se tiendra le 15 février sera le coup de dé qui transformera bien des existences déjà marquées par le hasard!

Quel sera l'heureux gagnant d'un des trois gros lots de 250,000, 100,000 et 50,000 francs? Au 15 février la réponse! Envoyez en hâte vos demandes, 110, boulevard de Sébastopol!

La foule et la grâce

Marseille, 2 février.

L'entêtement des lettres de grâce des condamnés Camajore et Rizzzi a eu lieu cet après-midi, non sans provoquer de vifs incidents. La cérémonie était présidée par M. Giraud, assisté des présidents des Chambres et du conseiller représentant la Cour d'appel d'Aix. On n'obtint du public qu'un silence très relatif; des murmures et des cris s'élevaient dans l'auditoire contre les criminels et notamment contre Camajore. Celui-ci remercia le Président de la République pour la bienveillance qu'il lui avait montrée; Rizzzi dit à peu près la même chose, et l'audience fut levée.

Mais durant ce temps, la foule avait grossi sans cesse; elle s'était massée devant le palais, sur l'itinéraire que devaient suivre les condamnés. Lorsque ces derniers parurent, escortés de gendarmes et de soldats du 56^e régiment d'infanterie, baïonnette au canon, les manifestants, mécontents de la grâce accordée à Camajore, poussèrent à l'adresse de l'assassin du père-Dejean des cris de mort, et rompant le cordon de troupes, se mirent en devoir de lyncher le condamné. Force leur fut de l'arracher aux forenses et de le faire pénétrer dans la prison. Même après la disparition du gracie la foule continua à proférer des cris de vengeance.

LA JOURNÉE

Vente de charité : Au profit de l'œuvre de l'Allaitement maternel (9, rue Jean-Baptiste-Dumas).

Assemblées : Société de médecine de Paris, séance solennelle extraordinaire, sous la présidence de M. Dourmeau, ministre de l'Instruction publique (31, rue de Cléry, deux heures). La Société internationale des électriciens, réunion mensuelle (salle de la Société d'encouragement, 44, rue de Rennes, huit heures et demie).

Exposition : « Les Arts réunis », exposition de peinture, sculpture, gravure et arts appliqués, inauguration par M. Dujardin-Beaumez (galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, de trois heures à cinq heures).

Au Cercle de Luxembourg, 18, rue du Luxembourg : M. Copin-Albancelli : « La France-Maçonnerie tyrannie de la France » (trois heures).

M. le docteur Redard : « Du Traitement du mal de Pott » (Union des Femmes de France, 29, chaussée d'Antin, quatre heures).

Informations

Le dîner de la critique. — L'Association des critiques littéraires a donné hier son premier dîner mensuel de l'année à la taverne Gruber, boulevard Saint-Denis. M. Henri Chateaubain, président de l'Association, a défini en quelques mots le but de l'Association et salut tour à tour MM. Gaston Deschamps, Marcel Ballot, Catulle Mendès, anciens présidents; MM. Lanson, de Jong et Beauvais, du Syndicat de la presse étrangère. M. Catulle Mendès a ensuite prononcé quelques mots de remerciement à l'adresse de son successeur.

La poésie féminine. — Au théâtre Femina, avant-hier, fête de la poésie féminine pour la lecture des poèmes primés en 1908 au Tourné annuel des Poètes (6^e année). Le festival a débuté par une causerie de Mme Catulle Mendès, qui a trouvé les mots les plus heureux pour louer les talents et les qualités diverses des lauréates. Aussitôt après, Mme Suzanne Devoyot, de la Comédie-Française, a dit le poème de la lauréate Mme Jeanne Hendra, *les Roses*, et la Victoire de *Smothrace*, de Mlle Isabelle Kayser, premier prix des sonnets. Puis ce fut Mlle Vera Sergine qui lut *les Roses* de Mlle Feillet, et *Danses d'Athènes*, par Mlle Bonnard-Diaz, deuxième prix des sonnets. Mlle Hélène Seguin, premier prix des pièces à dire, recita elle-même sa jolie série de sonnets, et Mlle Juliette Dietz-Momm, la débutante d'hier, dit les œuvres des deux lauréates de vers à chanter : Mlle Camille Durieux, premier prix, et Mme Jeanne Hendra, deuxième prix. Comme intermèdes, le

quatuor Lenars se fit entendre et Mlle Trouhanova dansa avec un charme exquis la *Révérie de la Muse*, réglée par Mme Mariquita.

Le gaz dans les appartements. — Cet éclairage est souvent déplorable chez les particuliers parce que l'on ne sait pas entretenir les Bees Auer. La Société du Bees Auer a su remédier à cet inconvénient; son service d'abonnement d'entretien des bees et manchons qu'elle adresse aux particuliers aussi bien qu'aux commerçants apporte à tous une grande économie avec un éclairage parfait.

Renseignements : à Paris, 21, rue Saint-Fargeau; en province, dans les succursales.

LE PSYCHOMÈTRE

C'est un terrible appareil qu'aurait inventé, à ce que l'on affirme, les professeurs Jung, de l'université de Zurich, et Petersen, de New-York. Le psychomètre est une machine à découvrir le mensonge.

L'appareil suisse-américain se compose d'un galvanomètre et d'un instrument qui enregistre les variations de la pensée et des sensations des personnes qui veulent ou ne veulent pas se soumettre à l'expérience. Le « sujet » place ses mains, l'une sur un pôle de zinc l'autre sur un pôle de charbon, le galvanomètre étant en communication avec une lampe dont la flamme monte ou descend suivant la force du courant électrique. L'intensité des phénomènes psychiques que se passent en lui fait varier le courant.

Quand une personne ment, l'émotion cérébrale causée par le contraste entre la pensée et la volonté qui fait exprimer le contraire de la pensée développe un courant plus ou moins fort, dont on peut mesurer l'intensité par la hauteur de la flamme.

Sans doute, l'appareil laisse place à des « distinctions, explications et atténuations ». Néanmoins, c'est un terrible appareil qui promettrait de rendre la vie impossible, en déchirant ce voile du bonheur qui fut célébré au théâtre par M. Georges Clemenceau. Heureusement, le docteur Paul Janet, directeur du laboratoire central d'électricité, et le docteur Georges Dumas se méfient de ces expériences faites par des psychologues et non par des physiciens.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour la famille Boyer, de Mme Victor Hermecart, 10 francs.

Cela porte à 432 francs les sommes parvenues pour cette famille. Nous remercions les généreux donateurs en déclarant la souscription close.

LE SCANDALE DU PALAIS

M^r Roussel, bâtonnier du barreau de Paris, s'est rendu hier chez le procureur de la République pour conférer du résultat des perquisitions opérées chez Plat.

Il a été décidé qu'un cas et des avocats se trouveraient compromis dans cette affaire si seraient poursuivis devant le Tribunal correctionnel.

LE SORCIER DE LA RUE SAINT-DENIS

Un sorcier au vingtième siècle? Parfaitement. « Indule », rue Saint-Denis, fait réussir en tout, enlève les mauvais sorts, guérit toutes les maladies, procure la santé, le bonheur et la fortune. »

Mais ce qu'Indule n'a pas prévu, c'est la visite que lui a faite hier M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, qui a saisi chez lui des « talismans magiques », de la « poussière de vengeance » et un certain nombre de bouteilles contenant des « philtres ». Le tout sera envoyé à l'École de pharmacie pour être examiné par M. le professeur Lhéry. Quant au « sorcier », il sera poursuivi pour exercice illégal de la médecine.

LE CONFORT

L'exposition de mobiliers complets par milliers organisée aux Grands Magasins Dufayel obtient auprès des Parisiens un succès continu à cette époque de l'année où beaucoup d'entre eux se procurent d'ailleurs le confort de leur installation. Elle nous offre en effet un magnifique choix de salons en Aubusson, Gobelins, Beauvais, brocart, etc., de tapis français et étrangers. De nombreuses attractions sont en outre offertes aux visiteurs.

Jean de Paris.

Une ascension tragique

Saint-Pons (Hérault). — Deux aéronautes, partis de Bordeaux, ont été surpris par la tourmente aux environs de Cassagnoles.

Vers une heure du matin, la nacelle a heurté un gros rocher.

Un des aéronautes, M. Etienne Fabre, demeurant à Bordeaux, a été tué par le choc. Son compagnon de voyage, M. Achard, n'a eu que de légères blessures.

Argus.

Caracosse (2 heures matin).

Le second aéronaute qui montait le ballon tombé à Cassagnoles est également mort.

AVIS DIVERS

PAUL ADAM publie la *Morale de l'É*

conte de Grimm, en ajoutant seulement le personnage principal. La pièce a, en effet, une petite saveur germanique très prononcée, non sans agrément. En voyant les petits êtres barbus coiffés de leurs bonnets pointus, il nous a semblé que nous retrouvions quelque vieux livre d'images de notre enfance. Et c'est déjà quelque chose de réjouissant pendant deux heures !

Mais pourquoi le programme veut-il à toute force se singulariser en disant que ce conte est en « quatre journées » ? Les divisions d'une pièce au théâtre de l'Œuvre ne peuvent donc pas s'appeler comme tout le monde : Des actes ou des tableaux ? Des gens ont cru qu'il allait falloir revenir quatre jours de suite et cela les contrariait fort à cause d'engagements antérieurs qu'ils avaient pris autre part.

Perce-Neige et les sept gnomes est accompagné d'un peu de musique de scène du maître Massenet. A noter principalement : « noter » est une façon de parler, l'illustrateur musicien s'en étant chargé musicalement et de la façon que vous soupçonnez ! — à noter, dis-je, une mélodie au début de la seconde « journée » qui fut joliment chantée par Mlle Madeleine Lefèvre.

De la musique de Massenet ! Décidément le théâtre de l'Œuvre ne se refuse plus rien !

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, représentation unique de la Galvani dans *Le Barbier de Séville* (version italienne). Distribution :

Rosine	Mlle Galvani
Berta	M. Caraceni
Almaviva	M. Gacchini
Figaro	Arrighetti
Bartolo	Pampa
Basile	Mariachessi
Fiorello	Quintina
Le sergent	Antonini

Chef d'orchestre : M. Wohls.

A l'Opéra, à 8 h. 1/2, première représentation, *Le Pêcheur et le poisson* d'un enfant de Paris, pièce en deux tableaux, de M. E. Morel. Distribution :

Cécilia	Mmes Cécile Barré
Mercédès	Jeanne Doriano
La supérieure	Sally Daly
Thérèse	Vartilly
Joëlle	M. L. Roger
Albert Truchon	MM. Rancé
Théodile-Boudinet	Bélères
Pizzicato	Lizier
Santino	Blanchard
Georges Walton	Morgan
Jobson	Bailly
Un pasteur	Dorvet
Compteur	Leriche

Etc., etc.

Salle Femina (théâtre de l'Œuvre), à 9 heures, deuxième et dernière représentation de *Perce-Neige et les sept gnomes*, conte en vers en quatre journées, adapté de Grimm par Mlle Jeanne Dortal, musique de scène écrite par M. Massenet, et de la *Chaine* dramatique en acte de MM. Maurice Level et Jacques Monnier.

— A l'Opéra, à 8 heures, *Rigoletto*, l'Œuvre.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Le Foyer* (Mmes Bartet, Pierson, Amel, Lymné, MM. de Féraldy, J. Truffier, Ravet, Croné, Grandval, Paul Numa, Jacques de Féraldy, Félix Huguenet).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Carmen* (Mlle Morent, M. Léon Beyle, Mlle Nelly Martyl, M. Blancard).

— A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *Les Grands* (Mmes Lucie, Jeanne Lich, Grumbach, Barsange, André Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chambréuil).

— Aux Variétés, à 9 heures précises, *Le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Morcey, Simon, etc., Mmes Marcelle Lender, Anicé Diéterle, etc.), et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

— A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Miles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— A la Renaissance, à 9 heures précises, *L'oiseau bleu* (Mmes Ève Lavallière, Andrée Mégard, Juliette Darcourt, Jeanne Descols, Antonia Huard, M. L. Honoretti, M. L. Guity, A. Dubosc, V. Boucher, C. Mossner, Fabrice).

— Au théâtre Béjart, à 8 h. 1/2, *La Course du flambeau* (Mmes Béjart, Dames-Gras, Avril, Bernon, Fusier, MM. Signoret, Duquesne, Varenne, Montoux, etc.).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de M. Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Miles Armande Cassive, Chalon, MM. Harry Baur, Lacoste); *Le Bon tailleur* (Miles Jeanne Thomassin, Renée Fé-

lyne, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bouchez et Keller. On commencera par *La Comparaison* (Miles Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

— Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mlle Siémi, Mlle *Mélanie du cœur* (Miles Marguerite monera par *La Comparaison* (Miles Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous*; *Gulule*; *Chez Agathe*; *Justice est faite*; *Le Puits n° 4*.

— A la Comédie Royale, à 9 heures, *L'Édredon*, *Henriette ou les avantages de la lecture*, *Coffeur pour dames* et *Turlututu, chapeau... poilu*, fantaisie parisienne (Mlle Alice Bonheur, MM. Galipaux, Paul Ardot, Victor Henry, Rabet, Mmes Mario Calvill, Carina, Meyriem, Andrée Glad, G. Gravier, etc.).

Changement de spectacle, ce soir, à l'Opéra. M. Muratore se trouvant indisposé, au lieu de *Monna Vanna*, on donnera *Rigoletto* avec Mmes Yvonne Gall, Boyer de Lafory, Goulancourt, MM. Achevsky, Duclos et Gresse, et *L'Étoile* avec Mlle Zambelli.

Hier :

A propos de Chantecier.

Nous avions, hier, le plaisir de causer quelques instants avec M. de Féraldy, et l'éminent sociétaire de la Comédie-Française nous disait :

— Je suis très étonné que mon nom soit cité à propos du rôle de Chantecier. M. Edmond Rostand ne m'a fait aucune proposition de ce sujet, de mon côté, je n'ai fait aucune démarche auprès de lui et je ne connais ni la pièce ni le rôle. Dans ces conditions, il ne saurait être question de moi.

Nous avons cru devoir relater textuellement cette déclaration de M. de Féraldy.

Le théâtre Antoine a remis hier *L'Auberge rouge* sur son affiche, si intéressante. Entre le *Porte-Enfer*, la pièce originale de M. Octave Mirbeau, et les *Jumaux* de Brighton, la comédie irrésistiblement drôle de M. Tristan Bernard, le drame balzacien a mis une note d'angoisse et d'épouvante. On a chaleureusement applaudi les excellents interprètes de *L'Auberge rouge* : MM. Salchard, Colas, Dailley, Clasis, Meret, Marchal, Pierre Laurent, Mmes Massard et Germaine Lecœur. On avait frissonné un instant à l'annonce du rôle de Balzac, on a ri d'autant plus aux déshabillés *Jumaux* de Brighton. Par là, tant, les rires étaient si violents et si interminables que les comédiens étaient obligés de s'interrompre.

Nous avons reçu hier, à minuit, du théâtre Sarah-Bernhardt, la note suivante :

M. Victor Ullmann, qui va prendre la direction d'un grand théâtre parisien, cède son fauteuil d'administrateur général du théâtre Sarah-Bernhardt à M. Maurice Bernhardt, qui a été directeur intérimaire pendant l'absence de sa mère.

M. Victor Ullmann et Mme Sarah Bernhardt séparent leurs intérêts mais ne cessent pas leurs relations d'amitié et ne renouent pas l'amitié qui les lie depuis seize ans.

Demain :

La Femme X... fera l'affiche de la matinée de demain jeudi, à la Porte-Saint-Martin.

On commencera à deux heures. Le drame émuant de M. Alexandre Bisson sera interrompu, bien entendu, à cette représentation d'après-midi comme le soir par Mme J. Hading, MM. Dorival, Montoux, Laroche, Fabre en tête de la distribution.

Demain, au théâtre du Jardin d'acclimatation, reprise de *Véronique*. Ce charmant ouvrage sera interprété par MM. Bourgeois, Meyelle, Gréteaux, Casin et Mmes de Palhen, Génin et Dorvans.

On commencera à deux heures précises.

Prix unique à toutes les places, 1 fr. 50; location sans augmentation de prix.

Demain, au même théâtre, *Africaine*, avec Mlle Lyvénat, MM. Amoretti, Bourgeois, Durand et Lourette.

Mlle Jeanne DORTAL

On pouvait voir, il y a quelques années, au Salon de la Société nationale des beaux-arts, un délicieux portrait de Dagnan-Bouveret : un visage de femme aux traits fins, aux grands yeux noirs pensifs. C'était le portrait de Mlle Dortal. Le maître artiste, le peintre poète des petites Bretonnes aux yeux couleur de satin et souvent attiré par le côté méditatif et rêveur de Mlle Dortal. Dans sa toile, Mlle Dortal est en effet en bonne place dans cette génération de jeunes femmes de lettres éprises d'idéal et de poésie. Après avoir été une artiste appliquée, après avoir créé avec succès les *Bas-Fonds*, de Gorki, Mlle Dortal est entièrement consacrée à la poésie. L'an dernier, elle faisait paraître un délicieux volume, *Le Jardin des dieux*, où se révèle sa

nature délicate à la fois tourmentée et tendre. Dans des vers de douceur et d'un charme prenant. Au bord de cette mer d'Irlande dont elle nous parle, ou le vieux roi Lear appelle en vain sa fille, Mlle Dortal a frémi au grand vent du large qui faisait frissonner Baudelaire. Comme Baudelaire, elle s'attache à la tristesse des souvenirs et des choses, et elle souffre.

Le poète est semblable à l'oiseau qui s'endort. Tous ses chers souvenirs frissonnent sous son aile.

L'auteur du *Jardin des dieux* nous donnait l'an passé un *Sténio* qui fut applaudi au théâtre Femina. Sur cette même scène, le théâtre de « l'Œuvre » joue une pièce de Mlle Dortal, une légende dramatique, *Perce-Neige*, pour laquelle M. Massenet a bien voulu écrire de la musique.

Et en applaudissant *Perce-Neige*, on songe au profil pensif de jeune et jolie femme rêveuse, *La Méditation*, de Dagnan-Bouveret — le portrait d'un poète par un poète.

Au jour le jour :

MM. Messager et Roussan, directeurs de l'Œuvre, ont eu de recevoir de S. M. le roi de Suède la croix de commandeur de l'ordre de l'Étoile Polaire.

De nombreux abonnés de la Comédie-Française demandent à l'administration de donner en matinée du jeudi le *Bon roi Dagobert*, annoncé, d'ailleurs, avant la représentation de la pièce.

Mme Aino Ackté vient de terminer par un magnifique concert à Berlin-Concerts-Elite III, dans la grande salle de la Philharmonie, la grande tournée qu'elle avait entreprise à travers l'Allemagne et la Scandinavie, et qui n'a pas comporté moins de 36 représentations et concerts. Il y a quelques jours encore, Mme Ackté était fêtée aux grands Festivals de Strauss, à l'Opéra royal de Dresde, comme la Salomé d'Idéal et sans rival.

Mme Ackté est venue se reposer à Paris de sa tournée et de ses triomphes. Elle restera parmi nous une quinzaine de jours avant de repartir pour Monte-Carlo où l'attend un engagement superbe.

La Fille des Rabenstein, le beau drame de Wildenbruch, adapté par M. Rémon et Mme Valentin, obtient chaque soir au théâtre Sarah-Bernhardt un succès auquel contribue une interprétation excellente, où l'on doit placer en tête de distribution Mlle Ventura, tout à fait remarquable.

Bohèmes, la délicieuse fantaisie si spirituellement satirique de Miguel Zamacoïs, obtient un succès d'enthousiasme à chaque représentation.

Dimanche, deuxième matinée de la Fille des Rabenstein et de Bohèmes.

Donnons le programme du prochain « Samedi de Madame » au Gymnase :

« Les Hommes de la légende », causerie humoristique-féministe, par Mlle Odette Dulac. — Auditions : *Le Foyer*, par Mme Anna Thibaud. — *La Peau de bête* (Sainan), par Mlle Valentine Verlain. — *Les Baisers*, par Mlle Germaine Gallois. — *J'ai un pied qui pince*, par Mlle Odette Dulac. — *La Légende des Tourterelles*, duo par Mlle Odette Dulac et Germaine Gallois. — Rapsode III, Rapsode XIV (*Hiade*), Sature (*Horace*), par M. Félix Galipaux. — *L'oiseau blessé* (La Fontaine), par Mlle Emmy Lynn.

Mlle Josette, ma femme sera représentée dimanche prochain, pour la dernière fois, en matinée, au Gymnase, avec tous les créateurs : Mme Marthe Régnier, MM. Dumény et Gaston Dubosc.

On nous avise de la Gaité que la matinée de demain jeudi est supprimée, à cause de la répétition d'ensemble de la *Dame blanche*.

Mlle de Choisy, prêtée par l'Opéra-Comique, a effectué son second début, au Théâtre lyrique municipal de la Gaité, dans le rôle de Noémie, de *Cendrillon*.

Cette jeune artiste a fait à nouveau applaudir une très jolie voix et de charmantes qualités de comédienne. De l'avis unanime, elle a fait le plus grand honneur à son distingué professeur, Mlle Ida Bassy.

Nous ne tarderons pas à voir, à notre tour, la *Veuve joyeuse*. La célèbre opérette acclamée dans le monde entier passera décidément dans la capitale au cours de l'été. L'Apollon. Dans trois semaines, on commencera à répéter la musique, et vers le 5 mars, le livret.

Il est probable que le principal rôle de la *Veuve joyeuse* sera interprété par Mlle Vécla, une Parisienne qui, depuis deux ans, interprète l'ouvrage en Italie et s'y est créé une réputation flatteuse : celle d'être la première chanteuse d'opérette d'Italie. Si nos renseignements sont exacts, M. Galipaux sera aussi de l'interprétation : c'est assez dire que la *Veuve joyeuse* n'engendrera point la mélancolie.

Depuis plus de cent trente représentations, Arsène Lupin tient l'affiche et son succès croît encore. On le voit, tout comme ses il-

lustres devanciers, Raffles et Sherlock Holmes, Arsène Lupin, le héros de MM. Francis de Croisset et Maurice Leblanc, bénéficie à l'enthousiasme d'une vogue sans précédent. Les salles comblées succèdent aux salles comblées, et le public enthousiasmé plus que jamais s'intéresse aux péripéties et aux exploits du roi des cambrioleurs et s'amuse de la mine déconlée de Guérard, le policier éternellement battu.

Nous apprenons le mariage de M. Georges Chauvin, le fils du très distingué fondé de pouvoirs de l'agence Gangnat, avec Mlle Marthe Mainfray.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée mardi prochain, à midi très précis, en l'église Saint-Pierre de Neuilly (avenue du Roule).

M. Paul Fuchs, un des auteurs de la *Poënette*, applaudit naguère à l'Œuvre, nous annonce cette jolie ballade sur les débuts de Mlle Juliette Clarens, l'exquise Juliette de 4 fois 7, 28.

BALLADE

pour chanter les débuts de Mlle Clarens

Quand, sous un ciel couleur de froc,
Grolottante, la bouquettière,
De la Madeleine à Saint-Roch,
Offre au passant son éventaire,
Une fleuriste solitaire,
Pour nos pauvres yeux clignotants,
Des arils est l'avant-courrière :
Un seul muguet fait le printemps !

Au pays du bluff et du toc
Où Mastuvi se croit Molière
Vous paraissez. Quel coup d'estoc !
Quel brouhaha dans la volière !

Souriante, souple, sincère,
La grâce de vos jeunes ans
Emplit la scène de lumière :
Un seul muguet fait le printemps !

Hélas ! nous avons perdu Coq !
Et plus d'une « qui fut Haulanière »
Cachée sous le nez de Bécot.
Paz vobis ! Si tout est poussière,
Où fleurit, malgré les autans,
Le perce-neige ennuie le hivers ?
Un seul muguet fait le printemps !

ENVOI

Étoile, dans votre carrière,
Gardez pour les soirs éclatants
Ce souvenir de la « première » :
Un seul muguet fait le printemps !

Paul Fuchs.

M. Alexandre Georges, l'heureux auteur de *Mirka*, vient de terminer une musique de scène importante et qu'on dit remarquable pour *Pulcinella*, les trois actes en vers de Mlle Jehanne d'Orléans, qui ont obtenu, en s'en souvenant, à Caeterets, le 2 août dernier, un si légitime succès.

M. Georges Zeller vient d'avoir la douleur de perdre sa femme. M. Georges Zeller était un artiste de mérite, et sous le nom de Louise Prévor, elle avait fait applaudir un véritable talent.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, en l'église de Nogent-sur-Marne. On se réunira à deux heures et demie à la maison mortuaire, 17, rue de Montreuil, à Nogent-sur-Marne.

Par l'éclat de son sourire comme par le charme de sa voix et son entrain, Mlle Thérèse Cornay remporte, chaque soir, aux Capucines, dans la Revue gauloise de Rip, le succès le plus flatteur et le plus mérité. Tour à tour reporteresse avisée et blanchisseuse accorte, elle détaille avec la plus malicieuse fantaisie les amusants complots sur la chasse présidentielle et sur les personnalités les plus en vue.

Le public ne ménage pas non plus ses bravos à Miles Spinnelly, Debrennes, Merindol, de Clerc, M. Berthez, Prad, Darnley, Orsy, autres charmants et joyeux protagonistes de la revue, et à Mlle Marguerite Bré-sil qui, dans le *Médecin du cœur*, déploie toute la finesse de son talent et à qui M. Carpentier donne spirituellement la réplique aux côtés de Miles Diane Hamond, Anie Perrey et de M. Orsy.

On nous écrit d'Alençon :

La soirée de gala de l'Union des femmes de France, au profit des sinistrés italiens, organisée avec le concours de M. Rocho, obtint un gros succès, devant une salle comble. Artistes acclamés : Mlle Darcy-Roche, M. Rocho, Le Bon Ryssen, Miles Broux, Leroy et l'excellent chef de la Symphonie, M. Nivert.

De notre correspondant de Palerme :

La *Figaro* a annoncé la représentation que Mlle Lucienne Guett, à son retour de Sicile, et par reconnaissance envers le beau pays qu'elle vient de parcourir, — et de conquérir, — donne au bénéfice des sinistrés de la Calabre.

La charmante artiste ne nous en voudra certainement pas si, en la remerciant de son geste généreux, nous ajoutons qu'il est, à

quelques heures de Messine, sous le même ciel enchanteur, une villa qu'elle connaît bien, la villa Igia, fièrement assise au bord du golfe de Palerme, où, quand les murs tremblent, c'est tout simplement parce que Mlle Lucienne Guett est en scène, et que Tout-Palermo applaudit.

Sergo Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, à 2 heures : « le Trio et le Lied », conférence par M. P. Bourgeat. (Auditions de Mme Mole-Truffier et du trio Mesnier). Ouverte au public.

A 5 heures, « Mme de La Fayette », conférence par M. Gaston Rageot (audition de

Mme Bartet de la Comédie-Française). Conférence répétée le lundi 8 février, de 2 à 3 heures, et ouverte au public.

— A l'Olympia, matinée à 2 heures avec tout le spectacle du soir et les nouvelles attractions : *Une heure de rire* ! la revue 1939 ! *Des Femmes... rien que des Femmes...*, etc.

— An Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, matinée à 2 h. 1/2, avec de nouveaux débuts, et le *Plus beau Hussard du France*, opérette acrobatique, équestre et nautique.

— De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

— Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-ana-



LES SATISFAITS

Ce sont ceux qui n'étant pas en bonne santé, ont eu la bonne inspiration de prendre les pilules Pink. Ils sont bien portants maintenant. Ils ont des forces, de l'appétit, de bonnes digestions ; ils travaillent sans fatigue. Un long traitement n'est pas nécessaire, il ne doit pas être accompagné d'un régime compliqué. Les pilules Pink peuvent relever la constitution la plus épuisée ; elles régénèrent toutes les fonctions, font renaître l'énergie affaiblie par l'âge et les souffrances, le surmenage physique ou mental, les excès, les chagrins. Elles donnent du sang avec chaque dose, elles tonifient les nerfs.

Mlle Colicquien, Receveuse des Postes, au Breuil (Allier), écrit :

« En avril dernier je vous ai demandé quelques boîtes de pilules Pink, car j'étais très anémique. A chaque instant j'avais des étourdissements. Depuis quelques jours, je ne puis plus rester debout trois minutes sans être fatiguée. La nourriture m'était insupportable. J'avais pris tout l'hiver des fortifiants et rien n'avait pu vaincre ce triste état de fatigue. J'avais des idées noires et étais découragée. Heureusement qu'une amie a eu la bonne idée de me faire essayer les pilules Pink. Les résultats ont été merveilleux. Quelques jours après le début du traitement l'appétit était revenu avec les forces, la gaieté. Je me porte de mieux en mieux. »

M. Louis Seigre, chez ses parents, à Eperlecques, par Watten (Nord), écrit :

« Depuis plusieurs années j'avais fréquemment des maux d'estomac et de violentes migraines. Le matin en me levant j'avais des attaques de bile, et bien souvent durant la journée des nausées. J'ai pris les pilules Pink et j'ai le plaisir de vous informer qu'elles m'ont débarrassé de tous ces maux. »

M. Michel Lapeyre, cultivateur, à Revel (Haute-Garonne), 17, rue Notre-Dame, écrit :

« Mon état de faiblesse depuis environ deux ans ne faisait que s'accentuer. J'étais anémique, je ne sentais rien, le voyage était impossible. Parfois, à la suite de gros travaux, j'étais pendant plusieurs jours positivement anéanti. Je me croyais perdu. J'ai pris les pilules Pink dont tout le monde dit beaucoup de bien, et grâce à elles je suis redevenu l'homme que j'étais. J'ai repris toutes mes forces, j'ai bon appétit et je ne souffre plus du tout. »

M. Roux, Maréchal-des-Logis de Gendarmerie en retraite, 23, Ed. Riquet à Toulouse (Haute-Garonne), écrit :

« A la suite de surmenage, petit à petit mes forces avaient complètement disparu et je ne sentais rien. J'étais dans un état de santé précaire. Par les journaux j'ai connu l'existence des pilules Pink et lu les nombreux certificats de guérison qui sont publiés. J'ai pensé que ces pilules pouvaient me faire du bien, et les ai prises et les résultats ont dépassé mes espérances. Je suis redevenu fort, solide, bien portant. »

Toutes les pharmacies vendent les pilules Pink. On les trouve au dépôt à Paris : Phie Galin, 23, Rue Balbu, Paris, trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes.

PILULES PINK

Feuilleton du FIGARO du 3 Février

(30)

METROPOLIS

XII

— Suite —

Dix heures sonnèrent et l'enregistreur commença à se dévider. Le marché du Transcontinental était très animé ; plusieurs milliers d'actions changeaient de main à la fois, et les cours oscillaient fortement. Quand Olivier arriva une demi-heure après, on pointait 59 3/8.

— Tout va bien, dit-il, ça ne se dessinera que cet après-midi.

— Mais si nous sommes rayés avant l'après-midi ?

— C'est impossible, il y aura de gros achats toute la matinée.

Ils restèrent assis quelques instants, les nerfs tendus. Puis, pour rompre la monotonie de l'attente, Olivier demanda à son frère s'il n'aurait pas vu le spectacle de la fameuse Rue.

Ils descendirent et tournèrent le coin de Broad Street. Ils étaient devant le monument du Trésor, qui abrite toutes les réserves d'or du gouvernement, et que protège, du haut d'une tour, un canon Gatling. Le public ignorait que ce canon lui-là, mais les financiers le savaient ; et il semblait qu'ils eussent groupé sous sa protection tous leurs bureaux, leurs banques et leurs caveaux à coffres-forts.

Ici, profondément enfouis sous terre, se cachaient les deux cents millions de réserve du Trust du Pétrole, dans un monumental coffre d'acier de six cents tonnes, dont la porte était si délicatement agencée qu'on pouvait d'un doigt la faire tourner sur ses gonds.

En face était la Bourse, sorte de temple grec tout blanc. En bas de la Rue, dans une arène entourée d'une corde, il y avait des groupes compactes d'hommes qui se bousculaient et hurlaient.

C'était le « marché de la coulisse » où s'achetaient et se vendait de petits pa-

quets d'actions et toutes les valeurs non cotées des petites mines de pétrole ou de métaux.

Qu'il fit beau ou non, ces hommes étaient toujours là ; des fenêtres des maisons voisines, d'autres hommes leur criaient des chiffres au moyen de porte-voix, ou leur parlaient par signes à la façon des sourds-muets. Plusieurs de ces courtiers portaient des chapeaux de couleur pour se faire distinguer de loin ; les bureaux de certains d'entre eux étant très éloignés, leurs correspondants postés aux fenêtres braquaient sur eux de fortes lunettes d'approche.

Tout ce monde respirait cette atmosphère de spéculation ; on ne voyait que gestes saccadés, yeux brillants de fièvre, visages hagards aux traits tendus : c'est que chacun de ces hommes jouait contre tous les autres, et avec des dés tellement pipés que les neuf dixièmes de ces joueurs infortunés étaient condamnés d'avance à la défaite et à la ruine.

Ils se procuraient des billets d'entrée pour la galerie des visiteurs et ils pénétraient dans la Bourse. De la galerie on apercevait une vaste salle de cent cinquante à deux cents pieds carrés, et dont le parquet était jonché de morceaux de papier déchirés.

C'était une vraie Babel de hurlements et de cris inintelligibles. Il y avait bien là deux mille hommes ; un certain nombre parlaient et marchaient, mais la plupart s'entassaient en cercle autour des différents centres de vente, se bousculant, montant les uns sur les autres, sautant, agitant frénétiquement les mains et criant à tue-tête.

glaise de M. P.-L. Fiers; 22 tableaux, 800 costumes (Miss Campton, Marthe Lenclau, Clara Faurens, Claudius, Pougnaud, Maurel, Morton et... Marie Marville). La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Une heure de rire* par Baron, Reba, Merrills et Berzac; la troupe impériale de Chine Tankwaï; 1909! *Des Femmes...* rien que des femmes... féerie-royale à grand spectacle avec Mmes Dancery, Allens, Foscato, Palermi, Barkis, Barclava, et Koolitz; *Trion-Ballet* (Mlle Lucy Rolly, danseuse étoile).

— A la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Sulbac, Max Morel, Rouvières, Fréjol, Lejal, Bruni, Anna Thibaud, Lucy Murgier, J. Bernal, L. Darleu, Lila Declos, etc.).

— Au Moulin-Rouge, *En l'air, messieurs!* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinel (M. M. Dambrière, Goulet, Cromelin, Llesse, Mmes Leberg, A. Guerra, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, et les douze Manchester-Babies).

— L'Apollon, *L'Hostellerie de la belle Anita*, mimodrame (Yetta Rianza). Assaut d'éclat et d'agacé par MM. Maurice Delprat et Dubois. Mlle Luxeuil, et 15 attractions.

— Au Nouveau-Cirque, *Le plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnard-Bless), à 9 h. 1/2, 2. Bonnard et Numa Bles, Balha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. Ici l'on lance, revue en un acte, jouée par Lucy Péllet, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Numa Bles, etc.

— Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *L'Empire, Visions d'Orient* (couleurs). Danses grecques, Voyages, Scènes comiques, etc. Matinées, jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

« Le Vert-Logis », tel est le titre de la scène que Claudius a créée hier dans la *Revue des Folies-Bergère* avec un énorme succès. Il fallait tout le tact et toute la maîtrise de P.-L. de Fiers pour tirer d'un sujet aussi scabreux une scène tellement amusante, spirituelle, et mordante à souhait; il fallait tout le talent de l'excellent compositeur, qui est Claudius pour faire ressortir toute la finesse de ces couplets si joliment tournés, pour faire passer ces allusions si aimablement grivoises. La scène du « Vert-Logis » vient ajouter une note de la plus haute bouffonnerie à la *Revue des Folies-Bergère* mais elle n'en exclut pas la délicatesse. La *Revue des Folies-Bergère* reste sans rivale la revue du bon goût et Claudius est un « clou » de plus pour le « clou de la saison ».

Aujourd'hui, à deux heures et demie, la grande matinée des « Mercredis » de l'Olympia, avec le nouveau spectacle, *Une heure de rire*, attractions, troupes indisciplinables, fut saluée, hier, par toute la presse; la prodigieuse troupe chinoise Tankwaï, *Trion-Ballet* et la superbe revue qui clôt le premier spectacle de Paris.

A la sortie de Parisiana, on entend de tous côtés : « Je me suis follement amusé », ou mille variations sur ce même thème. Or voilà bien le meilleur critérium de l'immense succès de la *Poudre d'Escampette*, l'amusante opérette à grand spectacle de MM. Celval et Charley, jouée avec tant de brio et d'entrain par Mlle Mand'Orby, MM. Gabin, Saldrean, Mlle Parisette, etc. Avec un pareil spectacle, on comprend la grande vogue de Parisiana.

En raison de son importance, le spectacle du Moulin-Rouge commence à neuf heures précises, et comme le programme et les premiers tableaux de *En l'air, messieurs!* sont du plus haut intérêt, nous engageons les nombreux spectateurs qui se rendent chaque soir au joyeux Moulin à retenir leurs places dès l'ouverture des bureaux.

A la Boite à Fursy, Edmée Favart passe à 10 h. 1/4, Mévisto

à 10 h. 25, Marie-Thérèse Berka à 10 h. 40, Jules Moy à 10 h. 50, Fursy à 11 heures, et Lyse Berty avec sa revue : *Allo! je cause*, à 11 h. 1/4.

— Lucy Pezet, Lauff et Charton, « Lune Rousse », dans la revue, l'assaut de verve imprévue; En quel autre lieu trouverait-on Lucy Pezet, Lauff et Charton? Vraiment, quel trio remarquable! Charton, Lauff et Lucy Pezet! Nuls ne savent dans un couplet Mettre plus de verve impayable; Le plus joyeux des trios, c'est Charton, Lauff et Lucy Pezet!

Les obsèques d'Amédée de Fontfréaux de Jallais seront célébrées ce matin, à neuf heures, en l'église Saint-Martin, rue des Marais.

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue de Marseille.

Mlle Albany Debré est de retour ici pour la seconde fois après deux mois de représentations à Alexandrie où son succès fut très vif. La séduisante artiste rentrera prochainement à Paris où elle retrouvera certainement le brillant accueil qu'elle obtint l'été dernier à la Scala.

COURRIER MUSICAL

Concert du Conservatoire, dimanche 7 février, à deux heures :

Ouverture de la *Grande Fugue* Mendelssohn; Symphonie en ré (Berlioz); Concerto pour harpe (Gabriel Pierné); Mlle Henriette Renié; *Siegfried Idyll* (R. Wagner); *XIII^e Psalmes* (Liszt); Soliste, M. Dubois, de l'Opéra.

Le concert sera dirigé par M. André Messager.

Récitals Busoni. — Ferruccio Busoni, le grand artiste qui combattit si vaillamment pour l'art français en Allemagne, a obtenu à son premier récital de la salle Erard un triomphe renouvelé de celui qu'il remporta l'an passé aux Concerts du Conservatoire; après chaque numéro de son magistral programme, de nombreux rappels et ovations prolongées; puis, en fin de séance, Busoni dut céder à l'insistance du public et, par deux fois, se remettre au clavier. Au deuxième récital, le célèbre pianiste jouera les 24 Préludes de Chopin et la première des *Années de pèlerinage* de Liszt, dont les neuf parties comptent parmi les plus belles pages de ce compositeur. Le piano, le troisième récital (11 février) comportera des œuvres de Franck, Liszt, Chopin et Busoni.

Billets : à la salle Erard; chez les éditeurs Durand, Grus, Eschig (13, rue Lafitte) et à l'administration des Concerts A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam. (Téléph. 113-25).

A la société J.-S. Bach (salle Gaveau), ce soir mercredi, le concert : 1^{re} partie de la Messe en ré.

M. et Mme Georges de Lausnay donneront une soirée, lundi 8 février, à la salle Gaveau, pour faire entendre quelques élèves professionnels, avec le concours du quatuor Luquin. On trouve des programmes-invitations à la salle Gaveau.

Ajoutons que Georges de Lausnay va partir pour Lyon, où, comme les années précédentes, il donnera plusieurs séances de musique moderne avec le violoniste Rinnucci (sonates de Strauss, Moor, Dumas et Lazzari) et comme pour piano de Gabriel Fauré et Rachmaninov.

De la Côte d'Azur, on nous signale le brillant accueil fait à une jeune cantatrice du plus grand talent, Mlle Hortense Michel, qui s'est fait entendre dans la *Procession*, de César Franck, et les *Rêves* de Wagner, et dont les qualités de diction et de style ont été vivement appréciées.

La voix de Mlle Michel est souple, facile et étendue, avec des douceurs exquis, et nous ne doutons pas du succès qu'elle obtiendra certainement à Paris.

Alfred Delilla.

MOUVEMENT MÉDICAL

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

L'Académie s'est prononcée sur la question des insecticides arsenicaux en agriculture. Par 32 voix contre 29, dans un scrutin qui eût, peut-être, mérité pointage, elle a adopté l'amendement de M. Weiss, déclarant que la compagnie, insuffisamment informée, réclame une enquête approfondie avant de se prononcer définitivement. En vain le docteur Harriet démontra à l'Académie que l'enquête ne prouverait rien, qu'il s'agissait surtout de prévoir des dangers à venir, et qu'il valait assurément mieux prévenir d'inévitables accidents que de les laisser se produire; en vain M. le professeur Gariel établit qu'il ne s'agissait point ici de sauver l'agriculture, mais de renseigner le gouvernement sur les dangers du traitement arsenical et du maniement par des gens sans expérience de doses formidables de substances toxiques; en vain M. Armand Gautier réunit en faisceau solide les meilleurs arguments de la commission; en vain M. Laveran, dans un petit discours plein de sagesse et de mesure, proposait-il de faire distribuer les insecticides, convenablement préparés, sous la surveillance vigilante des professeurs départementaux d'agriculture, MM. Railliet, D. Pinard et Weiss l'emportèrent finalement. L'enquête, à l'Académie comme à la Chambre, c'est bien un peu l'enfermement. Mais il est à prévoir que si l'usage des insecticides arsenicaux, l'Académie, peu soucieuse d'en avoir sa part de responsabilité, reviendra sur son vote, et que se formera tôt ou tard une majorité prohibitionniste.

Alors, les esprits étant encore très échauffés, les conversations des groupes poursuivaient encore le débat. M. le professeur Raymond a lu à la tribune un rapport très étudié sur un mémoire consacré par le professeur Odde, de Marseille, aux ostéo-arthrites dans les maladies du système nerveux.

Le professeur Chantemesse, que préoccupe à juste titre la question de la désinfection des navires et de leur cargaison par les vapeurs d'acide sulfureux, a soumis à l'Académie les plans, coupe et élévation d'un appareil simple, ingénieux, efficace, extrêmement économique, dont aucun fabricant n'aurait le monopole et qui rendra à peu de frais de grands services. Les avantages de cet appareil seraient portés à la connaissance des armateurs de tous les pays par les soins de cet excellent office international d'hygiène, que nous devons à l'heureuse initiative de M. Henri Monod, alors qu'il était directeur de l'Assistance et de l'hygiène publiques.

Le docteur Armaingaud, de Bordeaux, disait, l'an dernier, à l'Académie, que la mortalité par tuberculose pulmonaire décroît manifestement à Paris depuis seize ans. C'est la son avis personnel, et il le fonde sur des documents sérieux. Mais il voudrait savoir si l'Académie partage son sentiment et si la commission de la tuberculose de bien vouloir nommer un rapporteur pour qu'un débat public s'engage à ce propos.

A la fin de la séance, notre éminent collaborateur M. Paul Strauss, sénateur de la Seine, a fait une lecture, non point pour traiter d'un sujet défini, mais plutôt pour émettre des idées générales à propos de l'orientation à donner à l'Assistance et à l'hygiène publiques, et sur la collaboration récente des médecins hygiénistes et des administrateurs. M. Paul Strauss, qui est un esprit extrêmement précis, s'est volontairement cantonné

dans les vues d'ensemble. Et son discours, en même temps très simple et très élevé, écrit dans une belle langue, prononcé d'une voix claire, chaude et sympathique, a su plaire à ce point que, contrairement aux usages alors qu'il s'agit d'un orateur qui ne fait point entrer partie de la compagnie — sa personnalité a été saluée d'applaudissements très nourris.

Horace Bianchon.

La Vie Sportive

COURSES A VINCENNES

Prix de Courcelles (2.000 fr., 3.000 m.). — 1. Fructidor, à M. O. Moulinet (Deschamps); 2. Fauvette; 3. Fégrana. Non placés : Fauvette, Fuchs. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 20 fr. Placés : Fructidor, 17 fr. 50; Fauvette, 21 fr.

Prix de Lésard-le-Chêne (2.000 fr., 2.400 mètres). — 1. Dandy, à M. Ulysse (Bernard); 2. Darnétal; 3. Epinal. Non placés : Huiron, Estimé, Edison, Darling, Diabie à Quatre. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 85 fr. Placés : Dandy, 37 fr.; Darnétal, 39 fr. 50; Epinal, 28 fr.

Prix d'Avranches (4.000 fr., 3.000 m.). — 1. Edimbourg, à M. A. Fouard (P. Daubichon); 2. Estragon; 3. Sportive. Non placés : Estimauville, Draga. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 61 fr. Placés : Edimbourg, 37 fr. 50; Estragon, 60 fr.

Prix de Neuville (3.000 fr., 2.300 mètres). — 1. Francœur, à Mme veuve A. Forcinal (M. Forcinal); 2. Fausse Alerte; 3. Fuchs. Non placés : Frieseux, Serpolette. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 48 fr. 50. Placés : Francœur, 12 fr.; Fausse Alerte, 15 fr. 50.

Prix de Carentan (2.000 fr., 2.800 m.). — 1. Echo, à M. Th. Lalouet (M. Lalouet); 2. Ecclatante; 3. Exceles. Non placés : Escopette, Ecclaireur, Etrenne d'Amour, Grévisse, Epson, Electa, Eperon. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 74 fr. 50. Placés : Echo, 39 fr.; Ecclatante, 51 fr.; Exceles, 35 fr. 50.

Prix de Civeaux (4.000 fr., 3.000 mètres). — 1. Eclaircie, à M. C. Rousseau (Tambert); 2. Plainville; 3. Dame Jeanne. Pari mutuel à 5 fr. : Gagnant, 37 fr. 50. Placés : Eclaircie, 24 fr.; Plainville, 35 fr. 50. Ajax.

TIR

Cercle du Bois de Boulogne

Le Comité du Cercle du Bois de Boulogne a décidé que le prix d'Ouverture, qui marque l'événement de la saison du tir aux pigeons, sera disputé le 23 mars.

Ce prix consistera en un bel objet d'art offert par le Cercle et ajouté à une poule de cinq louis. Les conditions seront : un pigeon et handicap.

Le prix d'Ouverture sera suivi d'une poule à 27 mètres, avec entrée de deux louis.

A partir du 23 mars, le joli stand de la pelouse de Madrid sera ouvert tous les jours de dix heures du matin à sept heures et demie du soir.

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

Si intense que soit à Paris la circulation automobile, elle est loin d'avoir atteint son plein développement. L'Automobile-Club de France aidera efficacement à ce que les dernières étapes soient franchies en multipliant les concours des véhicules industriels. Des véhicules industriels, il y en a de toutes sortes, et je crains qu'on ait un peu nu à eux uns et aux autres en les confondant dans une même manifestation. Il convient de les sélectionner désormais, et d'organiser autant de concours qu'il y a d'espèces de véhicules industriels.

Je sais bien qu'il se pose une question d'économie d'organisation, mais qu'on restreigne les frais en drapant, en

réceptions et en banquets; ce moins-dé-fa sera largement compensé par les résultats qui seront obtenus.

Nos constructeurs ne seront plus en effet tenus de se donner en même temps la solution de problèmes tout différents, le fiacre de son et l'homme camion. Ils appliqueront leurs efforts à chaque voiture spéciale, et ce sera tout profit à tous les points de vue.

C'est d'ailleurs ce qu'a parfaitement compris notre confrère l'Auto qui projette pour avril prochain l'organisation d'un concours de petits poids lourds divisés en trois catégories que voici :

Première catégorie : Petits auto-taxis. 2 places, portant deux voyageurs à l'intérieur, carrosserie fermée, à deux entrées latérales; poids du véhicule à vide, 600 kilos minimum. Chargement imposé : 140 kilos, non compris le conducteur.

Deuxième catégorie : Fièces à deux places et trois places, portant quatre voyageurs à l'intérieur, carrosserie fermée à deux entrées latérales; poids du véhicule à vide, 800 kilos. Chargement imposé : 280 kilos, non compris le conducteur.

Troisième catégorie : omnibus d'hôtel, à six et huit places à l'intérieur, non compris le conducteur. Chargement de 600 kilos pour les premiers, et de 800 kilos pour les seconds.

Le concours durera huit jours. Il se poursuivra sur un itinéraire en circuit fermé aux environs de Paris qui passera par Neuilly-sur-Seine, Maisons-Laffitte, Poissy, Saint-Germain, Port-Marly, Versailles, Montreuil, porte Maillot.

M. Spiers, notre ancien confrère du Daily Mail, vient d'être nommé directeur de la succursale des pneus Palmer à Paris, 152, avenue de Malakoff.

Voulez-vous avoir une voiture en tous points parfaite : silence, sécurité, souplesse? Achetez une automobile Charron.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Dans le joli magasin de MM. Bondis et Co 45, avenue de la Grande-Armée, Paris, on peut voir actuellement un ravissant landaulet 3/4 de luxe monté sur le nouveau châssis Charron 12/4 HP 1909.

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq ans d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner. Succursale des usines Léon Bollée : 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

La maison Outhouin-Chalandre (Gaetan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot), achète, vend et échange aux meilleurs prix les voitures d'occasion des premières marques. Elle a tous les jours en magasin des voitures parfaites de Panhard, Renault et Minerva.

Au 21 des Champs-Élysées se trouve le luxueux hall d'exposition de la Société Lorraine-Dietrich.

Tous les modèles des célèbres ateliers de Lunéville-Argeville et sont représentés et peuvent être essayés.

M. Jouve, avoué à Toulon, vient de recevoir un cab à conduite intérieure 12 HP Sizaire et Naudin avec lequel il parcourra les Maures et l'Estérel.

Pour avoir dans des conditions extrêmement avantageuses une voiture Léon Bollée du Mans ou une des meilleures voitures légères Zedel 1909, il faut s'adresser à M. Vandel, agent direct, 20, rue Brunel, Paris.

AERONAUTIQUE

A l'Aéro-Club de France et à l'Aéro-Club de Belgique

La commission d'Aviation de l'Aéro-Club de France s'est réunie le 2 février, sous la présidence de M. Soreau.

Elle a déterminé les conditions générales du prix offert par M. Desché, maire de Morsang-sur-Orge, consistant en un lot de terrain de 3.000 mètres carrés, dans le parc Beauséjour.

Le « v » devra être effectué avec escalas

facultatives sur une distance minimum de 20 kilomètres, à vol d'oiseau; la vitesse commerciale de 55 kilomètres à l'heure et atterissage à Morsang. Le règlement définitif sera publié ultérieurement.

L'Aéro-Club de Belgique et l'Exposition de Bruxelles vont faire édifier plusieurs hangars pour dirigeables.

L'administration de l'Exposition a choisi comme conseil l'aéronaute français Georges Juchmes, qui s'est rendu à Bruxelles dimanche.

Reçu par MM. Jacobs et d'Oultremont, représentant l'Aéro-Club, et M. Robert Goldschmidt, propriétaire du dirigeable en construction la Belgique et représentant l'Exposition, M. Juchmes a visité les différents espaces libres avoisinant la capitale.

Aussitôt son rapport déposé, les travaux d'aménagement du nouveau parc aéronautique commenceront.

Rappelons que le dirigeable la Belgique est un cube moyen (2,70 mètres) à deux hélices et 140 HP.

AVIATION

A Berlin

L'aviateur Armand Zipfel a eu hier sa revanche, et le public allemand aussi. M. Zipfel a fait, entre 2 h. 1/2 et 4 heures de l'après-midi, quatre vols réussis au-dessus du champ de manœuvres de Tempelhof, devant près de 30.000 spectateurs. Un hourra unanime a salué le succès de notre compatriote.

M. René Gassner achève la construction d'un nouvel aéroplane biplan avec lequel il compte faire, au printemps prochain, une brillante carrière aérienne.

Henri Farman se propose d'aller à Vienne ce mois-ci, pour y faire des exhibitions de vol plané.

Le Parlement américain vient de voter 2.500.000 francs pour subventionner de prochaines expériences aéronautiques.

Frantz-Reichel.

LA ROSE FRANCE ROUGEANT, 19, F. S. HONORE

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

PERA CIGARETTES

Qualité Supérieure, Pureté Absolue. Garanties par l'INSTITUT D'HYGIENE DE LONDRES.

PIANOS MUSTEL

VIOLETTE HOUBIGANT

VIN DE VIAL

QUINA. SUC DE VIANDE. LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX. Le plus puissant des fortifiants.

INDISPENSABLE ANÉMIES CONVALESCENTS FEMMES ENFANTS et VIEILLARDS

VIAL Frères, Pharmaciens à Lyon. 35, Place Bellecour. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Petites Annonces

La ligne... 6 francs
Par dix insertions ou cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :
1^{re} L'Industrie et les Fonds de commerce;
2^{de} Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison;
3^{de} Les Locations;
4^{de} Les Pensions bourgeoises.

La ligne à trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPERA (Tél. 231.53). — 8 h. 0/0. — Rigoletto; L'Étoile.

Vendredi : *Samson et Dalila*; *Javotte*. Samedi : *Faust*.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — Le Foyer. Jeudi : *Le Roi de chaux*; la Parisienne; *Le Moulin de la Tour*.

Vendredi : *Le Bon Roi Dagobert*. Samedi : *Le Foyer*.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 0/0. — *Carmen*.

Jeu et samedi : *Sapho*. Vendredi : *Sanga*.

OPERA (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Les Grands. Samedi : même spectacle.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 101.43). — 8 h. 1/2. — *Bohème*; la Fille des Raben-

stein.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

VAUDEVILLE (Tél. 109.09). — 9 h. 0/0. — *Le Mari*.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2.

Véronique.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.35). — 8 h. 1/2. — *Le Cœur de la Femme*; *Le Cœur de la Femme*; *Le Cœur de la Femme*.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h.

